



# LATANIA

N° 48

Le Magazine de Palmeraie-Union Déc 22

# Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 1 <sup>er</sup> semestre 2023	4
□ Le Concours Photos permanent de Palmeraie-Union continue...	5

## Retour sur les activités de Palmeraie-Union

□ 13 novembre 2021 : Ô Jardin de Paulo - par <i>Nicolas TEYSSEBRE</i>	6
□ 4 décembre : La Forêt de Raphias et le Domaine de Larée à la RSL - par <i>Olivier COTON</i>	12
□ 23 janvier 2022 : Visite du Conservatoire Botanique de Mascarin - par <i>Janine CHRISTMANN</i>	20
□ 20 mars : Le Petit Parc des Palmiers de Maxime HOARAU - par <i>Olivier COTON</i>	24
□ 17 avril : Les Coco Fesses du MOCA - par <i>Yannick BABEF</i>	32
□ 12 juin : Un jardin à Terre Rouge et une forêt de lataniers rouges - par <i>Chantal RATIER</i>	34
□ 10 juillet : Le Parc des Palmiers et sa Pépinière - par Jean-Claude <i>LAN SUN LUK</i>	40

## Divers

□ L'Extension du Parc des Palmiers - par <i>Olivier COTON</i>	43
---------------------------------------------------------------	----

## Chroniques de Voyages

□ Voyage au Costa Rica - par <i>Éric BOURDAIS</i>	46
---------------------------------------------------	----

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo de couverture

Magnifique inflorescence de *Prestoea acuminata var montana*  
dans le Parc des Palmiers du Tampon  
Photo **Magali LAN SUN LUK** © - Juillet 2022

**Photo primée au Concours Photos de juillet 22**

### Quatrième de couverture (page 52)

Curieuse architecture à deux étages du système racinaire  
d'un *Raphia farinifera* à la Rivière Saint-Louis  
Photo **Thierry HUBERT** © - Novembre 2021

### LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry  
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com)

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Pilotage, mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro **48** - Décembre 2022 - Tirage **90** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Dans l'éditorial du n° 47 de Latania paru en juin 2022 j'avais évoqué les phénomènes climatiques qui avaient frappé en début d'année La Réunion (cyclones) et des régions de métropole, et il est à craindre que la canicule et les incendies monstrueux qui ont touché l'hexagone durant l'été ne deviennent dorénavant une menace chronique pour le monde vivant. La Réunion est encore loin des températures de plus de 40°C, mais force est de constater que certains de nos territoires sont aujourd'hui bien moins arrosés qu'ils ne l'étaient il y a trente ans, et la végétation qui comprend la belle famille des palmiers en pâtit visiblement. Souhaitons pour l'avenir que les prochaines saisons cycloniques nous alimentent en précieux liquide tout en nous épargnant de terribles destructions.

Après ces sombres propos, rien de mieux que de parcourir le n°48 de votre magazine Latania pour redonner du baume au cœur et des lueurs d'espoir. Tout d'abord, avec plusieurs nouveautés dans le programme d'activités du premier semestre 2023 qui vous offrira, comme d'habitude, l'opportunité de découvrir de beaux jardins privés et leur collection de palmiers, et la possibilité de mieux connaître la flore locale sur les sentiers de La Réunion.

Petit retour dans le temps en page 6 avec une sortie qui s'est déroulée en novembre 2021 au Jardin de Paulo, un univers insolite créé par un passionné des plantes, à proximité de l'Étang de Saint-Paul. Un mois plus tard, c'est à la Rivière Saint-Louis que certains ont pu admirer de majestueux raphias et se rendre au Domaine de Larée, site chargé d'histoires durant des siècles passés.

Au cours du 1<sup>er</sup> trimestre quelques-uns d'entre vous ont choisi de revoir le Conservatoire de Mascarin de Saint-Leu et, peu de temps après le passage du cyclone Batsirai, de venir admirer au Tampon le très beau Domaine de Maxime HOARAU où certains espaces portaient encore quelques stigmates laissés par le météore.

Direction Saint-Denis en avril pour visiter le site du MOCA qui abrite, entre autres, deux exemplaires du palmier seychellois « coco-de-mer » (*Lodoicea maldivica*). Au mois de mai, c'est le jardin d'AMA à Saint-Leu qui a accueilli notre Assemblée Générale annuelle dans un cadre arboré magnifique qui en a ravi plus d'un.

En juin, votre serviteur a ouvert les portes de son jardin à Terre Rouge où sont installées plus de 150 espèces de palmiers, et a conduit le même jour les participants à voir, mais surtout à découvrir, l'étonnante « forêt » de lataniers rouges du Cap de l'abri qui surplombe l'océan. Souvenirs mémorables !

Un petit tour au Parc des Palmiers en juillet, le temps de visiter la pépinière et de planter un *Beccariophoenix alfredii* de toute beauté. Et puisque l'on parle du Parc, vous pourrez lire quelques lignes sur le projet d'extension sur 10 ha dont les travaux ont démarré en novembre 2021 et qui seront réceptionnés au cours du premier semestre 2023.

Enfin, Éric BOURDAIS vous fera voyager au Costa Rica à travers une chronique qui donnerait presque envie de passer ses prochaines vacances dans ce magnifique pays d'Amérique Centrale.

Vous pourrez apprécier en couverture et en page 5 l'incroyable talent de nos photographes qui s'expriment à travers notre Concours Photos permanent, félicitations aux différents lauréats !

Encore une fois je tiens à saluer l'engagement des adhérents qui s'impliquent dans la rédaction des articles et la production de photos sans lesquels Latania ne serait qu'une coquille vide. Et puis, je vous confirme que la tenue fin 2023 d'une « *Micro-Biennale* » avec l'IPS est en très bonne voie.

Au nom du Conseil d'Administration je vous souhaite une très belle année 2023.

Vive les palmiers !!...

**Olivier COTON**



## Palmeraie-Union Programme d'Activités - 1<sup>er</sup> semestre 2023

pour le 1<sup>er</sup> semestre 2023, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 22 janvier Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>SCA du Bras Creux et Piton Ravine Blanche</b> : La forêt du Bras Creux accueille l'exceptionnel endémique tamarin des hauts, <i>Acacia heterophylla</i> , des calumets, <i>Nastus borbonicus</i> et de nombreux <i>Eucalyptus globulus</i> avec leurs magnifiques feuilles bleutées, sous les yeux fort étonnés des oiseaux de la forêt. À proximité, nous allons visiter un élevage de cerfs où nous prendrons le déjeuner dans la plus pure tradition créole : cuisine au feu de bois dans une case lontan en bardeaux. Prix 35 €	Jean Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr
Dimanche 19 février Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>L'Extension du Parc des Palmiers</b> : Il aura fallu plus de 10 ans pour aménager les 10 premiers hectares du Parc des Palmiers et à peine plus d'un an pour réaliser le projet d'extension sur 10 ha. Nous sommes impatients de découvrir le résultat, les travaux devant être achevés dans le courant du 1 <sup>er</sup> trimestre 2023. Pique-nique partagé, dans les environs proches du Parc	Olivier 0692 68 93 65
Dimanche 19 mars Le Tampon	<b>Le Jardin d'Hugues et Juliana ADENOR</b> : Vous allez découvrir un très remarquable jardin qui a été récompensé du Prix Spécial du Jury lors du concours de jardins organisé par la ville du Tampon. Il faut savoir que Juliana et Hugues ont créé, avec énormément d'amour et un sens de la mise en scène affirmé, un superbe cadre botanique largement planté de palmiers et merveilleusement fleuri et décoré. Déjeuner à définir	Thierry H. 0692 12 75 72
Dimanche 16 avril Saint-Philippe <i>Nouveauté !</i>	<b>La Bitasyon Bio de Benoit MOREL</b> : Une exploitation de 8 ha entièrement bio consacrée aux fruitiers « lontan », tels que vavangue, canistel, cœur de bœuf, jacobitaba mais également aux épices : giroflier, cannelier, muscadier, etc... Benoit MOREL produit aussi son chocolat, vend des choux de palmistes ou de coco. Au programme découverte guidée de cet incroyable domaine qui regorge de multiples curiosités et dégustations gourmandes. Et en prime visite de la pépinière de Samuel CONSTANCY. Prix 5 €	Thierry R. 0692 01 22 32
Dimanche 14 mai Saint-Leu	<b>Assemblée Générale 2023</b> : Nous avons envie de retourner au Jardin d'AMA pour y tenir notre AG 2023. À l'heure où nous bouclons notre ami Max GALBOIS nous informe qu'il nous accueillera dans son cadre exceptionnel dans les mêmes conditions que l'année dernière. Le programme détaillé et la convocation à l'AG statutaire vous seront transmis en temps utile	Corinne 0692 96 43 20
Dimanche 11 juin Saint-Joseph <i>Nouveauté !</i>	<b>Sortie Nature <i>Hyophorbe indica</i></b> : Avec comme pilote Lauricourt notre grand spécialiste de la flore locale, nous ferons une belle randonnée dans le lit de la Rivière des Remparts qui vous permettra de contempler une petite station de palmistes cochon sauvages ( <i>Hyophorbe indica</i> ) en pleine nature et d'apprécier la table d'hôtes chez Marcel. Prix environ 30 €	Yannick 0692 16 52 25

**Attention**, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

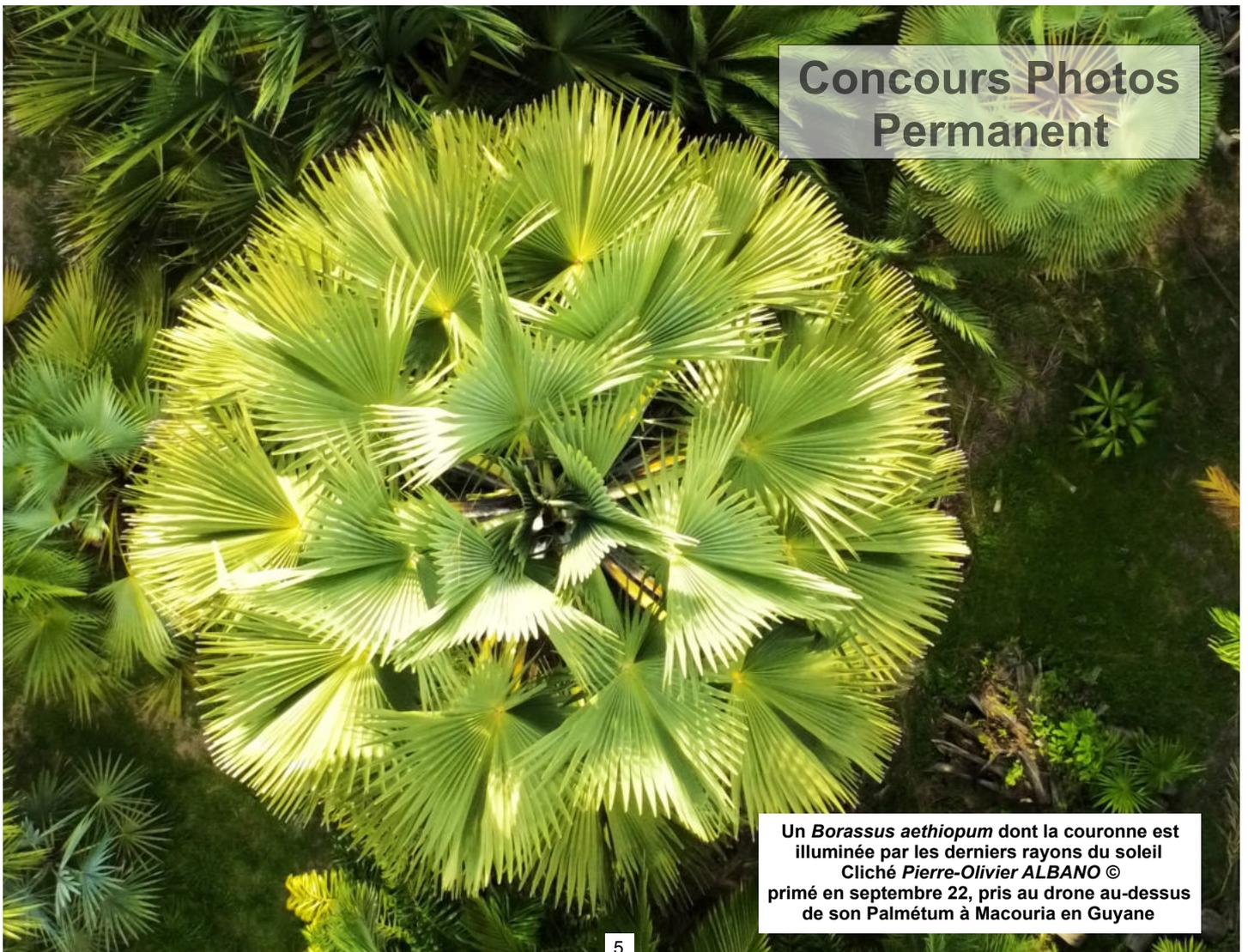
**Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**



La Vallée de Mai à Praslin aux Seychelles avec ses fabuleux Coco de mer *Lodoicea maldivica*  
Cliché **Thierry HUBERT** © primé en juin 22



Inflorescence d'*Astrocaryum alatum*  
Cliché **Olivier COTON** © primé en août 22



## Concours Photos Permanent

Un *Borassus aethiopum* dont la couronne est illuminée par les derniers rayons du soleil  
Cliché **Pierre-Olivier ALBANO** © primé en septembre 22, pris au drone au-dessus de son Palmétum à Macouria en Guyane

# Ô Jardin de Paulo

Par **Nicolas TEYSSÈDRE**

La matinée du 13 novembre 2021 débute par un soleil généreux, et je me dirige vers le Tour des Roches à Saint-Paul rejoignant une vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union. Nous avons hâte de découvrir le jardin de Paulo, niché non loin du vaste Étang de Saint-Paul. Quittant le parking nous entamons une petite marche pour rejoindre l'entrée du jardin. Paulo et son équipe nous y attendent. Paulo BRIGUY est un directeur d'école à la retraite. Passionné de nature, il a créé sur deux hectares il y a maintenant une douzaine d'années un jardin bien particulier, et il consacre le plus clair de son temps à le faire vivre et évoluer.

L'accueil est fort sympathique et nous sommes invités d'emblée à partager un petit déjeuner frugal. Un excellent petit gâteau manioc nous est proposé, accompagné d'une boisson originale très rafraîchissante à base de citronnelle, de verveine blanche, et de larmes de la vierge (*Alpinia zérumbet*). Notre hôte nous explique que les plantes utilisées autrefois ont une utilité culinaire et médicinale. Souhaitant que cette tradition perdure, il a fait de son jardin un lieu d'échanges et de pédagogie.

À proximité se trouve rassemblés sur une grande table les produits de son terroir. Y sont notamment présentées différentes variétés de cannes à sucre, de papayes, et de fruits «*lontan*» (fruits d'autrefois). Dans une petite fiole se trouve de l'hydrolat de cannelle, obtenu par distillation, qui a des propriétés purifiantes et tonifiantes, reconnues pour assainir et revitaliser la peau. Plusieurs petits bocaux renferment des épices réduites en poudre (cannelle, laurier, basilic, verveine blanche, curcuma, quatre épices, girofle). Il y a aussi un aromate et colorant d'un ocre rouge profond, le roucou. Après avoir broyé ses graines rouges, on obtient un ingrédient cosmétique et pharmaceutique aux propriétés anti-inflammatoires, antioxydantes, cicatrisantes, régénérantes, astringentes et antibactériennes. À tout cela s'ajoutent des clous de girofle dans un petit bol.

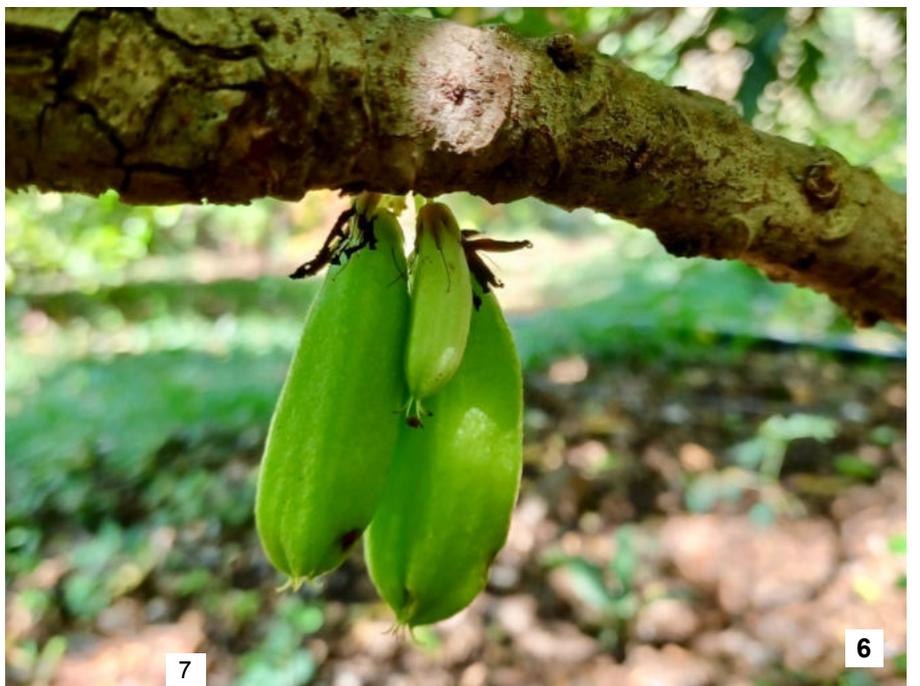
Au moment de démarrer la visite, nous formons deux groupes pour des raisons de commodité. Je me retrouve dans celui de Paulo qui est ainsi notre guide. Chaque groupe prend une direction opposée sur un circuit en boucle qui les fera se croiser à mi-parcours. Immédiatement, nous progressons à travers d'innombrables arbres et arbustes. Chacun d'eux présente selon l'espèce une utilité gustative, médicinale, ornementale ou autre.

Là, un jaboticaba débute sa fructification et, à proximité, s'épanouit un bilimbi. C'est un arbre peu commun appelé également arbre à cornichons en raison de la forme de ses fruits accrochés au tronc. Paulo nous invite à les déguster ; ils révèlent une saveur acide et sont utilisés en cuisine pour la confection des achards. Dans l'usage médicinal traditionnel, les feuilles sont utilisées en infusion contre les infections intestinales, ou en cataplasme contre certaines maladies de peau.

Un peu plus loin trois muscadiers cohabitent. L'espèce étant dioïque, il est nécessaire d'avoir plusieurs individus pour espérer une fécondation. Nous passons à proximité d'un plant de bringelle amère aux fruits jaune vif. Le «*bâton de rouge à lèvres*» présente quant à lui de toutes petites fleurs blanches comestibles à la saveur sucrée. Que de surprises découvertes !

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Nicolas TEYSSÈDRE** ©

<b>1</b> – Magnifique table présentant les produits du terroir	<b>2</b> - Les épices mis en bocaux
<b>3</b> - Un ananas rouge orangé à valeur décorative	<b>4</b> – Paulo nous apportant ses connaissances sur le muscadier
<b>5</b> – Le bâton de rouge à lèvres	<b>6</b> – Les bilinbis accrochés aux grosses branches



L'arbre de vie ou « mourongue » possède de nombreuses vertus médicinales. À la Réunion les feuilles sont consommées comme brèdes ou en bouillon, les fleurs sont dégustées en beignets, et les jeunes fruits, ou bâtons mourongue, constituent un bon légume cuit à la saveur piquante. La préparation est consommée en vinaigrette ou en carry, avec viande ou morue.

Nous croisons une étrange plante avec ses capsules vertes translucides rondes, couvertes de poils. Appelée « ti ouette » à la Réunion, elle est de moins en moins fréquente dans les jardins car elle est l'hôte d'une chenille qui devient par la suite le Petit Monarque. Cette plante participe donc à la biodiversité et elle ornaît autrefois les jardins créoles, étant censée protéger les maisons des mauvais esprits.

Une partie du jardin est divisée en plates-bandes. On y trouve d'innombrables variétés de plantes aromatiques et médicinales. S'y épanouissent de la sauge, des brèdes pariétaires, le petit et le gros ayapana, du thym antillais, de la lavande, et différentes variétés de basilic. Au-delà des plates-bandes notre regard prend à nouveau de la hauteur. C'est le domaine réservé essentiellement aux arbres et arbrisseaux. Nous retrouvons ici les pieds mères des fruits exposés à l'entrée du jardin. De belles cannes à sucre s'élèvent au premier plan (canne de Maurice, canne blanche, et canne rouge). Nous observons successivement des variétés de lauriers, le petit et le grand 4 épices, et le ravensara originaire de Madagascar. Les feuilles de ces arbustes parfument délicatement nos grains et carrys.

Un magnifique giroflier nous montre ses fleurs aux pétales de couleur blanc rosé. Les clous de girofle ne sont ni les fruits ni les fleurs mais... les boutons floraux. Ceux-ci sont récoltés puis séchés, et sont utilisés ensuite comme épice. Ces fameux clous ont aussi des propriétés anesthésiques et antiseptiques.

Un bel arbre aux branches étalées horizontalement et aux feuilles juvéniles colorées croît paisiblement non loin. Il s'agit d'un benjoin, *Terminalia bentzoe*, espèce endémique de la Réunion classée en danger critique d'extinction. Son écorce à l'agréable odeur de vanille est utilisée en parfumerie. Localement, le benjoin reste la plante incontournable des tisanes pour les problèmes de refroidissement, et des gargarismes pour les maux de gorge.

Paulo s'arrête sous un arbre dont le fruit est le noni et ne se prive pas d'en déguster un. Le jus est essentiellement utilisé pour combattre les infections bactériennes, virales, parasitaires ou fongiques. En usage externe il permet le traitement des blessures, des plaies et de l'inflammation. Toutes les parties de la plante sont utilisées et permettent l'élaboration d'une quarantaine de remèdes traditionnels.

Après l'avoir observé de loin, nous approchons d'un magnifique balisier aux tiges vert pâle. Il dépasse les quatre mètres et présente de belles fleurs dressées de couleur rouge. Proche cousin du bananier, l'héliconia existe sous une multitude de forme. Ici, Paulo en cultive quelques-uns de remarquables. Avec un feuillage vert, ou bien panaché de blanc ou de jaune, le balisier peut faire de soixante centimètres à quatre mètres de haut. L'inflorescence est dressée ou pendante, et les bractées offrent des couleurs assez vives et diversifiées suivant les variétés (jaune, rose, orange, ou rouge).

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Nicolas TEYSSÈDRE** ©

<b>1</b> – Paulo nous montre les fleurs du giroflier	<b>2</b> - Paulo et quelques membres devant les plantes aromatiques
<b>3</b> - Les magnifiques gousses d'un plant de vanille	<b>4</b> – Un petit buisson de lavande bleue ( <i>Lavandula angustifolia</i> )
<b>5</b> – Les capsules vertes translucides nommées "ti ouette"	<b>6</b> – Paulo nous décrit les vertus du noni



Non loin, Paulo nous fait remarquer un cannelier de Ceylan (appelé aussi gros cannelier) et nous précise qu'il s'agit de la variété dont l'écorce est utilisée en tant qu'épice. J'ai souvenir que la cannelle en infusion est un délice. Une ruche est installée sous un arbre, et le coin est décoré par des petites pancartes à valeur pédagogique. Indispensables pour la fécondation des fleurs, les abeilles ont un rôle primordial dans la nature.

Dans un espace plus ouvert ont été plantés quelques palmiers que chacun identifie assez facilement. On y voit un latanier latte, des palmistes blancs ou rouges, des palmiers royaux et bien d'autres encore. Une liane étrangement épineuse se fraie un chemin à travers la végétation. Il s'agit de la liane bonduc. L'enveloppe du fruit est une gousse brun foncé hérissée d'épines rigides qui contient deux graines grises ovoïdes. En Afrique, les feuilles, l'écorce et les racines sont utilisées pour soigner la fièvre, les maux de tête et les douleurs de poitrine. Les graines, très esthétiques, servent à confectionner des colliers. En Nouvelle-Calédonie elles font office de jetons, et elles sont très utilisées dans les jeux africains d'awalé.

Dans notre progression sur le circuit nous découvrons de nombreux arbres peu courants. Arrivés à l'ombre d'un sujet imposant au port étalé Paulo nous désigne l'arbre à savon (*Sapindus saponaria*). Il ramasse quelques fruits tombés au sol, les frictionne dans ses mains avec de l'eau et obtient une sorte de mousse blanche. Les « noix de lavage » sont utilisées en remplacement des lessives chimiques. La noix contient en effet des composés de saponine qui lui confèrent des propriétés nettoyantes naturelles. Elle peut être utilisée comme shampoing pour le lavage des cheveux, de la peau, et des vêtements. Ces saponines sont aussi intéressantes comme insecticide, notamment pour la suppression des poux.

Un peu plus loin nous voyons un beau cacaoyer d'où émerge un joli fruit vert rainuré de blanc. Paulo indique posséder plusieurs variétés de cacaoyers dont la coloration et la forme des fruits diffèrent. Les fruits, appelés aussi cabosses, poussent sur les troncs et les grosses branches. Quant aux graines, leur couleur varie du blanc au violet et elles sont plus ou moins dodues. Le cacaoyer est cultivé depuis au moins 2500 ans et, hormis l'atout diététique du cacao, il est aussi utilisé en phytothérapie, en aromathérapie, et même en soins vétérinaires.

Juste avant de terminer notre boucle j'observe un arbuste avec des grappes de petits fruits verts, globuleux et côtelés. Il s'agit du girimbelle (*Phyllanthus acidus*). Immangeable cru, le fruit est utilisé pour confectionner des confitures ou agrémenter le ti-punch (cocktail à base de rhum).

Toute chose a une fin et nôtre belle balade s'achève. Les échanges ont été fructueux et nous remercions Paulo de nous avoir fait découvrir ce lieu magnifique. Nous ne pouvons que souhaiter qu'il y ait un jour une sortie à nouveau organisée en cet endroit riche d'expérimentations.

Personnellement, je tiens à remercier les adhérents présents ce jour-là ainsi que Yannick qui a organisé cette sortie inédite de Palmeraie-Union. Pour poursuivre cette belle matinée une bonne partie de notre groupe est allée ensuite au restaurant. Quant à moi j'ai dû partir plus tôt, et vous dis à bientôt pour d'autres aventures...

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **1, 2, 3** et **5** *Nicolas TEYSSÈDRE* © - **4** et **6** *Thierry HUBERT* ©

<b>1</b> – Un latanier latte ( <i>Verschaffeltia splendida</i> ) bien acclimaté	<b>2</b> - Les jolies feuilles d'un arbre rare : le canistel
<b>3</b> - Les cabosses rouges du cacaoyer	<b>4</b> – Les feuilles juvéniles et rougeoyantes d'un cannelier de Ceylan
<b>5</b> – Une liane très épineuse, c'est la fameuse liane bonduc	<b>6</b> – Paulo se frictionne les mains avec les graines de l'arbre à savon



# La Forêt de Raphias et le Domaine de Larée à la Rivière Saint-Louis

Par *Olivier COTON*

En décembre 2008 j'avais eu l'opportunité, lors d'une sortie de notre association Palmeraie-Union, de découvrir un site surprenant niché sur le secteur du Ruisseau à la Rivière Saint-Louis, et abritant une belle population de *Raphia farinifera*. Rien d'étonnant donc que 13 ans plus tard je m'inscrive à la sortie programmée le 28 novembre 2021, impatient de revoir la forêt de raphias, mais également de découvrir le Domaine de Larée, tous deux propriétés de la famille de Michel-Charles HOARAU.

Le jour J, rendez-vous est donné en matinée sur le parking du lycée Jean-Joli situé non loin du site. Hélas, si la vingtaine d'inscrits est bien à l'heure au rendez-vous fixé, la météo a décidé de ne pas être de la partie, et c'est sous des trombes d'eau que Thierry HUBERT, notre organisateur, prend la décision d'annuler la sortie et de la reporter au week-end suivant. Quelques-uns repartent sans doute un peu déçus, et on le comprend, mais une poignée d'adhérents dont je fais partie accepte la suggestion de Thierry de braver la pluie incessante, mouillés pour mouillés, et de se rendre tout de même sur le site de la forêt.

Une fois arrivés sur place en convoi, le chemin de terre d'une centaine de mètres qui en permet l'accès s'avère peu praticable en raison des ruissellements glissants mais nous sommes déterminés et le petit groupe (moins de 10 personnes) se forme à l'entrée du sentier qui s'enfonce dans la forêt. Celle-ci est un espace d'environ 4 ha préservé de l'urbanisation et des défrichages entrepris depuis des décennies pour cultiver la canne à sucre, et elle s'inscrit sur un relief de pentes fortes formant un bassin versant peu propice à la construction ou à l'agriculture.

Thierry (HUBERT), accompagné de Thierry (RIVIERE) et de Yannick sont passés quinze jours plus tôt sur le site afin d'ouvrir des layons à la machette et cette initiative ne peut être que saluée lorsque nous découvrons la « jungle » presque oppressante qui nous accueille. Le mauvais temps accentue la pénombre qui envahit les lieux, et les arbres immenses qui nous entourent dessinent des formes fantomatiques dans un formidable enchevêtrement. Un grand bassin est visible en contrebas, sa surface grise comme le ciel.

Nous traversons en file indienne la forêt mystérieuse sans trop nous attarder même si la large canopée nous épargne de quelques gouttes de pluie, et rencontrons tour à tour des bouquets de raphias gigantesques, des manguiers tout aussi grands et quantité de *Livistona chinensis*. Lorsque les conversations cessent au sein du groupe, nous percevons la chape de silence qui règne sur les lieux et constatons aussi la quasi absence de chants d'oiseaux. Sensation étrange d'être ainsi coupé de la civilisation. Le sentier tapissé d'une épaisse couche humifère forme une boucle qui nous ramène rapidement au point de départ,... et à la bienveillante lumière du jour.

Thierry propose alors que nous nous rendions au Domaine de Larée où nous attend le Maître des lieux. Accueil bien chaleureux de Michel-Charles qui offre aux expéditeurs trempés café, thé et viennoiseries servis sous l'immense varangue de l'antique demeure créole en bois. Hélas, la pluie incessante ne permettra pas ce jour-là de découvrir la grande propriété, mais Michel-Charles nous fait une belle surprise en acceptant de nous recevoir à nouveau le week-end suivant...

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Le bassin au bord duquel les raphias sont implantés	2 – Le bassin avec un bel effet miroir sur sa surface paisible
3 – L'étonnant système racinaire à double étage d'un <i>Raphia farinifera</i>	4 – La petite troupe au cœur de la forêt de raphias et de lataniers de Chine
5 – Les infrutescences en grappes de 4m de longueur de <i>Raphia farinifera</i>	6 – La profusion de lataniers de Chine naturalisés et quasi envahissants



Une semaine est passée, nous sommes le samedi 4 décembre et 11 adhérents se sont à nouveau inscrits pour la sortie, dont une partie des braves qui l'avaient faite sous la pluie. Cette fois le soleil est au rendez-vous et c'est d'humeur joyeuse que le petit groupe pénètre dans la forêt. En la découvrant, difficile pour certains de ne pas évoquer le côté aventurier façon « *Indiana Jones* » tant la végétation paraît inextricable. Par contre la pénombre de la précédente visite a laissé place à une lumière tamisée par la canopée qui protège des ardeurs du soleil, conférant aux lieux une atmosphère plus rassurante.

Nous marquons une première halte à proximité du grand bassin alimenté par une source pérenne captée en amont et qui constitue depuis des décennies une réserve d'eau pour l'irrigation des terres agricoles aval et du Domaine de Larée. Là, un groupe assez compact d'une douzaine de *Raphias farinifera* gigantesques ne passe pas inaperçu et l'enchevêtrement des palmes est tel qu'il est difficile de savoir à quel individu elles appartiennent si ce n'est en suivant la quinzaine de mètres du rachis jusqu'à la base du pétiole. Autour de nous, *Livistona chinensis* est omniprésent à différents stades de développement et la plupart des sujets ont des stipes courts et des palmes dressées à l'extrémité de pétioles démesurément longs, en quête de lumière sous la canopée des feuillus.

Un peu plus loin, un immense raphia présente une telle singularité qu'il devient aussitôt une curiosité mitraillée par les appareils photos. Le sujet présente en effet à sa base deux niveaux superposés de systèmes racinaires aériens, l'un à 1,00 m du sol, et le second à plus de 2,00 m !! C'est assez incroyable et personne n'est en mesure d'apporter une explication au phénomène. Nous rejoignons ensuite une zone détrempeée qui s'inscrit dans une noue du bassin versant barrée d'un ouvrage en maçonnerie qui ne remplit plus son office depuis certainement bien longtemps. Le franchissement est délicat mais tout le monde parvient à rejoindre la berge opposée. À l'aval du mini barrage, dans un sol gorgé d'eau, Thierry RIVIERE, armé de son sabre, et Hugues entreprennent de récupérer des petits plants de raphia de 20 à 30 cm de hauteur. La tâche s'avère un peu compliquée en raison de la longueur des racines qu'il ne faut pas endommager mais nos Indiana Jones « *Péi* » s'en sortent plutôt bien.

En remontant en file indienne le sentier sur le versant plus au sec, certains soulignent le côté « magique » de l'endroit et ne manquent pas d'apprécier le quasi silence seulement perturbé par le cri de rares oiseaux,... et par nos voix, rires et clameurs beaucoup moins discrets. Les raphias se font moins nombreux puisqu'ils affectionnent les sols humides et ce sont des feuillus, entre autres des manguiers, des bancouliers (*Aleurites moluccanus*) et des avocats « marrons » (*Lutsea glutinosa*) qui forment le couvert végétal, partageant le moindre mètre carré disponible avec *Livistona chinensis* toujours aussi présent.

Des puits de lumière apparaissent de-ci de-là en bordure du sentier sinuant entre les rochers et leur présence est souvent liée à la mort d'arbres ou de palmiers dont la décomposition va nourrir le sol naturellement et favoriser les régénérations. L'origine de la mort des grands végétaux peut avoir plusieurs explications, notamment la vieillesse, les parasites, les insectes xylophages, mais ici sévit aussi une redoutable tueuse, la liane papillon (*Hiptage benghalensis*). Du sol on ne voit pendre qu'un long cordon noueux de 2 à 5 cm de diamètre, et on devine plus qu'on ne voit, sur la couronne des arbres à plus de 15 m de hauteur, le développement inéluctable de la liane qui va priver à terme les sujets touchés de l'essentielle photosynthèse maintenant la vie.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un superbe <i>Phoenix sylvestris</i> visible depuis la varangue	2 – Un des deux bassins rectangulaires bordé de cocotiers
3 – Le majestueux porche en pierres de taille qui mène à la résidence familiale	4 – La case principale au bout de l'allée bordée de végétation luxuriante
5 – Le salon de la case avec son beau mobilier et le typique plafond créole	6 – Sous la varangue Olivier prend des notes pendant l'exposé historique de Michel-Charles



Quelques raphias isolés sont encore visibles sur les pentes et Thierry avance l'idée que des graines ont pu être dispersées par des rats. Difficile de les prendre en photo sur toute leur hauteur tant la végétation est dense mais difficile également de s'affranchir d'une petite séance de ramassage des beaux fruits vernissés orangés à bruns, à écailles. Malgré l'enchevêtrement de palmes qui jonchent le sol, tout le groupe remplit poches et sacs au pied de palmiers chargés de fructifications en grappe de plus de 4,00 m de longueur qui pendent 6,00 m plus haut !

De retour près du grand bassin, en lisière de la forêt, quelques-uns décident de longer prudemment sa margelle qui s'inscrit 3 m au-dessus du sol. Les estimations sont lancées pour évaluer la surface de la nappe et on tombe finalement d'accord pour environ 500 m<sup>2</sup> ce qui, au regard de la profondeur vraisemblable de l'ouvrage, pourrait représenter un volume de 1000 à 1500 m<sup>3</sup> d'eau de source. Quelques grands palmiers colonnes (*Roystonea oleracea*) installés en bordure sud du bassin se mirent joliment sur la surface calme de l'eau, des libellules la survolent de leur danse saccadée, et quelques palmes de raphias se penchent au point de presque la toucher.

Après plus d'une heure inoubliable passée dans la forêt nous rejoignons en véhicules le Domaine de Larée situé quelques kilomètres plus bas. Michel Charles nous fait servir une agréable collation et nous installe sous la grande varangue. Étant particulièrement intéressé par l'architecture créole, au point d'y avoir puisé dans ses codes pour la construction de ma case, je ne peux m'empêcher de porter mes yeux sur tous les éléments qui constituent la vénérable demeure à l'âge canonique de près de 200 ans. Toute la construction est en bois, bois de fer pour l'ossature, bois plus tendre ou natte d'Afrique pour les bardages et les lambrequins, natte ou tomettes en terre cuite pour les sols, volets à bascule aux fenêtres, et toutes les pièces sont en rez-de-chaussée sous une toiture quatre pans. La hauteur sous le plafond créole des pièces principales dépasse les 3,00 m, et la profusion des ouvertures intérieures (il n'y a pas de couloirs) permet d'assurer une bonne ventilation, ce que les anciens bâtisseurs maîtrisaient parfaitement. Point de climatisation nécessaire !

Sous la varangue, Michel-Charles entreprend de nous retracer l'histoire du Domaine qui a connu plusieurs propriétaires successifs et, comme il le souligne, des périodes heureuses et des périodes plus sombres, avec notamment des faillites qui ont entravé la revente de foncier. Le nom du Domaine vient du propriétaire installé en 1815, le docteur Auguste Larée. Celui-ci, bien que marié, a eu une aventure avec une belle malbaraise dont il a eu deux filles, cachées de la société. Les deux jeunes femmes seront richement dotées mais sous condition de vivre en métropole. La fortune du docteur Larée vient de l'exploitation du vaste domaine agricole mais le personnage était aussi un homme d'affaires avisé qui a profité en 1848 de l'abolition de l'esclavage pour se faire indemniser pour 250 esclaves alors qu'il n'en possédait que 40. De nos jours, le montant perçu s'élèverait à 600 000 € ce qui représentait une somme considérable pour l'époque.

Le docteur Larée décède en 1880 et, trois ans plus tard, la fin de « l'engagisme » marque un coup d'arrêt à la prospérité cannière car les planteurs se retrouvent en difficulté faute de main d'œuvre. Vers 1901/1902 le Domaine de Larée est racheté par une société mauricienne, des banquiers reprennent l'affaire en 1905, et c'est finalement un gros commerçant de Saint-Louis, Jules Elysée BENARD qui en fait l'acquisition. Le commerçant décède en 1914 et le partage doit se faire entre 8 enfants. L'époux de l'une des filles gérera le domaine familial dont la superficie en 1922 atteint les 300 ha. En 1984, après bien des années et des reventes de foncier, l'une des descendantes de la famille récupère par succession les 30 ha qui constituent aujourd'hui le Domaine. L'époux de cette femme est le beau-père de Michel-Charles.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – L'allée menant à la villa créole est encadrée de palmiers et arbres vénérables	<b>2</b> – La maison vue de l'arrière et son bassin à la nymphe
<b>3</b> – Thierry RIVIERE, généreux donateur du baobab, et Michel-Charles	<b>4</b> – Photo souvenir du groupe derrière le baobab qui vient d'être planté
<b>5</b> – Quatre personnes sont nécessaires pour faire le tour du stipe de l'énorme benjoin	<b>6</b> – Hugues et Michel-Charles encadrent la balance de pesée des cannes à sucre



Quel récit passionnant, et cette remontée dans le temps fait inmanquablement ressurgir autour de nous, invisibles, les âmes de toutes les femmes, des hommes et des enfants qui ont vécu jadis dans la demeure, et qui ont connu le bonheur pour les uns, la tristesse pour les autres. De la varangue où nous sommes confortablement installés, le parc arboré donne à voir d'immenses arbres plus que centenaires que les anciens occupants aujourd'hui disparus ont vu grandir, et qui sont désormais les témoins silencieux du passé.

Après un déjeuner des plus copieux pris dans la grande salle à manger, ce n'est rien de le dire vu la quantité des préparations culinaires apportées par chacun auxquelles s'ajoutent les excellents caris préparés par la cuisinière de Michel-Charles, une surprise nous attend à l'extérieur de la case créole. Nous découvrons alors un plant de baobab (*Adansonia digitata*) d'environ 3,00 m de hauteur, dans un grand pot, que Thierry RIVIERE a récupéré sur son terrain de Mahavel pour l'installer sur le Domaine de Larée.

Auparavant, Michel-Charles nous invite à le suivre pour visiter le parc et n'est pas peu fier de nous montrer la vieille balance de pesée TRAYVOU qui a dû voir défiler au cours du siècle dernier des centaines de chargements de canne, et qui constitue aujourd'hui un petit trésor patrimonial de l'industrie sucrière de l'île de la Réunion.

À proximité, nous longeons un immense bassin d'eau rectangulaire dont on aperçoit le double, en symétrie, de l'autre côté de l'allée qui mène directement à la varangue de la demeure. Les cocotiers élancés plantés de part et d'autre des bassins sont du plus bel effet et apportent une touche très exotique sur l'avant de la propriété dont l'entrée est agrémentée d'une belle arche en pierre de taille. En remontant l'allée, nous nous sentons bien petits sous les arbres gigantesques plantés dans le jardin en terrasses. Il y a des palmiers, tels des raphias, des palmistes blancs, un superbe *Phoenix sylvestris*, et surtout des fruitiers tel ce pied d'évis (prunier de cythère) qui doit bien dépasser les 20 m de hauteur. Impressionnant !! Les chatoyantes cordylines rouges et les touffes de dieffenbachias qui parent le jardin sont quant à elles de dimensions bien plus modestes.

Dépassant la case sur son côté, le groupe remonte encore une centaine de mètres à travers une prairie avant d'atteindre le lieu de plantation pour le baobab, et où une grande fouille est déjà prête. Thierry nous rejoint avec son petit camion et son précieux chargement. Là, on se rend compte tout de suite que la fouille est surdimensionnée mais après de nombreuses pelletées de terre, du bon terreau et beaucoup de bonne volonté, le baobab est en place, bien équilibré, et la photo souvenir peut être prise.

Nous nous dirigeons alors vers un arbre immense que, de loin, personne ne parvient vraiment à reconnaître. En approchant, nous sommes bien minuscules sous le géant de plus de 25 m de hauteur qui s'avère être un magnifique benjoin (*Terminalia bentzoe*) endémique des Mascareignes. Personnellement, je n'en ai jamais vu d'aussi imposant (ceux de mon jardin sont carrément chétifs en comparaison) et suis encore plus bluffé lorsqu'une chaîne humaine de 4 personnes est nécessaire pour enlacer son tronc XXL.

Après avoir longé deux beaux alignements de *Bismarckia nobilis*, la visite du parc prend fin sur la pelouse engazonnée à l'arrière de la case créole. Là encore, des arbres immenses ont grandi et ils dominent de toute leur hauteur un petit bassin ovale au milieu duquel une nymphe esquisse un pas de danse sous les jets d'eau.

Très belle journée riche en surprises, en paysages inattendus, en émotions. Dix mille mercis à Michel-Charles pour son hospitalité, sa culture et sa merveilleuse gentillesse.

# Assemblée Générale 2022

Après deux années sur le site du Golf du Bassin Bleu à Saint-Gilles Les Hauts, changement d'endroit pour la tenue de notre Assemblée Générale le 22 Mai 2022 puisque c'est au Jardin d'AMA à Saint-Leu que Palmeraie-Union a convié ses adhérents. Pas moins de 40 personnes se sont déplacées et il faut dire que le domaine, avec son impressionnante collection de palmiers et ses vues spectaculaires sur l'Océan, y est sans doute pour quelque chose.

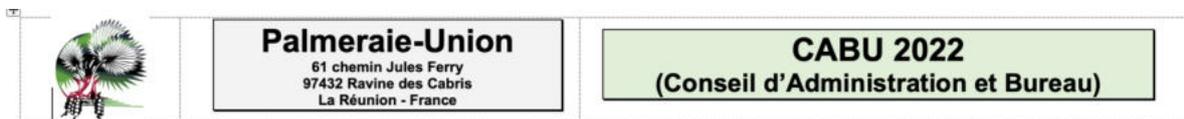
Une fois passé l'agréable moment de convivialité autour d'un copieux petit déjeuner, le Président, Olivier COTON, a salué l'assemblée présente, s'est réjoui de la belle participation, et a détaillé le bilan d'activités et le rapport moral sur la période écoulée depuis juillet 2021, date de la précédente AG. On peut retenir de ses propos un bilan plutôt positif, malgré le COVID et les deux cyclones qui ont touché la Réunion en début d'année, puisque huit sorties et visites de jardins ont pu être effectuées, et le nombre d'adhérents s'est fortement accru. La revue Latania a pu paraître normalement avec ses deux éditions annuelles toujours riches en articles divers et belles photos, et elle est désormais consultable en version numérique sur le site de Palmeraie-Union depuis le tout premier numéro de février 1999. Pour les mois à venir, Olivier COTON évoque les participations de l'association à quelques réunions de chantier du projet d'extension du Parc des Palmiers qui a démarré en novembre 2021.

Le Trésorier, Henri BRUN, présente quant à lui le rapport financier de l'année 2021. Les comptes présentent un léger déficit en raison d'un paiement anticipé des travaux d'impression de Latania.

À l'issue du vote les rapports présentés étant adoptés à l'unanimité, place au renouvellement du Conseil d'Administration. Sur les 8 membres élus en 2021, 2 ne se représentent pas. Les 6 membres restant sont à nouveau candidats et ils sont rejoints par Thierry RIVIERE. L'Assemblée adopte à l'unanimité la composition du C.A. 2022.

Viennent ensuite les questions diverses, et les résultats du concours photos qui saluent les lauréats, Henri, Frédéric et le regretté Alain JAMET.

Après un repas convivial, l'après-midi a démarré avec la traditionnelle bourse aux plantes toujours très appréciée, puis les membres du CA, restés seuls, se sont réunis pour désigner les attributions des membres du bureau, détaillées dans le tableau ci-dessous.



Fonction	Prénom NOM	Adresse	N° Téléphone	Adresse E-mail
Président	Olivier COTON	7 chemin Mézino - Terre Rouge 97410 - Saint-Pierre	Domicile 0262 31 27 05 Portable 0692 68 93 65	<a href="mailto:olivier.coton@outlook.fr">olivier.coton@outlook.fr</a> <a href="mailto:bet-sigmas@wanadoo.fr">bet-sigmas@wanadoo.fr</a>
Président d'Honneur Réfèrent Parc des Palmiers Latania	Thierry HUBERT	Domaine de Palmahoutoff 61 chemin Jules Ferry 97432 - Ravine des Cabris	Domicile 0262 38 52 29 Portable 0692 12 75 72	<a href="mailto:palmahoutoff@orange.fr">palmahoutoff@orange.fr</a>
Trésorier - Accueil des nouveaux adhérents Événementiel 2	Jean-Claude LAN SUN LUK	28 rue Leconte De Lisle 97429 - Petite-Île	Domicile 0262 56 98 98 Portable 0692 44 81 23	<a href="mailto:lansunluk.ic@wanadoo.fr">lansunluk.ic@wanadoo.fr</a>
Secrétaire	Thierry RIVIERE	13 chemin Maurice Thorez 97432 - Ravine des Cabris	Portable 0692 01 22 32	<a href="mailto:thierry.riviere974@orange.fr">thierry.riviere974@orange.fr</a>
Bibliothèque-Librairie	Corinne ABMONT	Pépinière de la Chapelle 20 Route du Maniron 97427 - Etang-Salé	Portable 0692 96 43 20	<a href="mailto:pepinieredelachapelle@gmail.com">pepinieredelachapelle@gmail.com</a>
Événementiel 1 Organisation AG	Daniel ABMONT	Pépinière de la Chapelle 20 Route du Maniron 97427 - Etang-Salé	Portable 0692 95 55 45	<a href="mailto:pepinieredelachapelle@gmail.com">pepinieredelachapelle@gmail.com</a>
Programme d'Activités Événementiel 3	Yannick BABEF	Les Filaos 7 Avenue de la mer 97434 - Saint-Gilles	Portable 0692 16 52 25	<a href="mailto:babefyannick@gmail.com">babefyannick@gmail.com</a>



# Visite du Conservatoire Botanique de Mascarin

Par *Janine CHRISTMANN*

Dimanche 23 janvier 2022, Jean-Claude, notre gentil guide péï, nous avait donné rendez-vous au Conservatoire Botanique de Mascarin, dans les hauts de Saint-Leu, route des Colimaçons.

Il faisait une chaleur épouvantable depuis quelques jours en cet été austral et, la veille encore, je me demandais s'il ne vaudrait pas mieux rester à l'ombre dans ma chambre climatisée.

Or, notre guide péï, avait déjà posé des jalons en organisant le repas de midi au Vieux Pressoir, le restaurant du site. Deux menus, tout aussi alléchant l'un que l'autre, étaient proposés, et nous allions pouvoir régaler nos papilles avec du suprême de volaille ou bien un menu végétarien à base d'aubergine rôtie. Les desiderata de chacun ayant été envoyés à Jean-Claude, nous nous sentions donc engagés !

Rendez-vous était pris à 9h30. Tarif de groupe : 5 €. Jean-Claude nous attendait sur les marches menant à la billetterie et se chargea, toujours aussi dévoué, de collecter nos sous pour régler notre entrée. Merci à lui !

Nous étions 22 dont 2 nouveaux adhérents, Mickael et Bruno. Pour faciliter la visite, le groupe s'est partagé tout naturellement en 2 sous-groupes. Les 2 nouveaux sont restés avec Jean-Claude, tout comme moi. On a pu constater très rapidement que nos nouvelles recrues étaient férues de palmiers. Mickael est en effet un passionné qui connaît son affaire sur le sujet : les noms latins, les caractéristiques, les infimes différences entre un spécimen et un autre. Il est très vite devenu l'assistant de Jean-Claude, ponctuant et complétant les dires de notre « maître ». Par contre, moi je n'étais pas à la fête. À tout bout de champ, Jean-Claude m'interpellait ; « Janine, connais-tu les 2 types de palmiers ? Te souviens-tu des différentes feuilles ? Comment s'appellent les différentes parties de la feuille ? ». Et bien sûr je ne savais pas répondre ! Mauvaise élève ! C'était un remake du sketch de Jacques Bodoïn : la leçon d'Anglais ! Avec moi dans le rôle du cancre.

C'était surtout tellement récurant qu'au début nos 2 nouveaux avaient pitié de moi et me manifestaient leur sympathie. Puis ils ont compris que si mes connaissances étaient quasi nulles, l'ambiance avec l'association était plutôt bon enfant. Et quand même, je revendique être incollable sur le Christmas Palm, ou *Adonidia merrillii*, appelé aussi palmier « Paul et Virginie ». Celui-ci était visible dans la palmeraie du jardin botanique qui permet aux visiteurs d'avoir un petit aperçu des palmiers exotiques, indigènes et endémiques.

Les *Phoenix dactylifera* ou palmier-dattier, les *Roystonea oleracea* ou palmier-colonne, les *Corypha utan* ou Talipot, les *Chambeyronia macrocarpa*, les *Livistona chinensis* ou latanier de Chine, les *Washingtonia robusta* (de grande taille) et *filifera* (de hauteur inférieure mais avec un stipe plus massif), plantés il y a 20 ans, étaient tout simplement impressionnants par leurs dimensions.

Nous avons pu aussi admirer, entre autres, des *Caryota mitis* ou queue de poisson, un couple de *Bismarckia nobilis*, des *Dyopsis madagascariensis*, un *Dyopsis decaryi*, des *Phoenix roebelenii*, des *Hyophorbe lagenicaulis* et *verschaffeltii*, un *Raphia farinifera* ou moufia, de belles touffes de *Chamaerops humilis* ou palmier de la méditerranée.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Magali LUN SUN LUK** ©

1 - <i>Chambeyronia macrocarpa</i>	2 - Le groupe devant des stipes de <i>Phoenix sp</i>
3 - <i>Roystonea regia</i> , palmier royal des Caraïbes	4 - Infrutescence de <i>Latania lontaroides</i>
5 - <i>Corypha utan</i> , talipot	6 - Villa et bassin



Les concepteurs de ce jardin botanique ont eu la bonne idée de regrouper 4 de nos 6 palmiers endémiques à savoir le *Dictyosperma album* ou palmiste blanc, l'*Acanthophoenix rubra* ou palmiste rouge, le *Hyophorbe indica* ou palmiste cochon, et le *Latania lontaroides* ou latanier rouge.

Après les palmiers, rencontre avec les plantes endémiques de l'île, notamment la liane « patate à Durand », les veloutiers, le benjoin ou *Terminalia bentzoe*, le bois de senteur blanc ou *Ruizia cordata*, le bois de fer ou *Sideroxylon*, le bois de Judas ou *Cossinia pinnata*, etc.

À midi nous avons déjeuné par tables de 6 - Covid oblige ! Les mets étaient délicieux, les conversations agréables.

Anne-Marie Lagarde était installée à une table voisine avec un groupe d'Urbeez venu visiter l'exposition *Foisonnements* de Najjaa Saad. Ni une, ni deux Anne-Marie emmena tout le groupe à la rencontre de l'artiste qui nous a elle-même expliqué et montré les différentes techniques de gravure.

Puis l'intérêt botanique a repris le dessus et Jean-Claude nous a commenté le verger créole. Des tours et des détours, des caféiers, des pieds de moringa ou l'arbre aux 3 caris et, entre autres, un vavanguier.

En fin de visite, un joli tunnel de bambous bien ombragé mais aucunement rafraichissant a accueilli le petit groupe. Nous étions heureux mais fourbus et en nage. Le soleil nous a épargnés mais l'air était tellement lourd et moite que nous n'en pouvions plus.

C'est alors que Magali, la charmante épouse de notre guide péï et photographe émérite, nous a fait découvrir l'église du Sacré Cœur de Jésus édifiée en 1860 à l'initiative de l'industriel administrateur du domaine sucrier, Joseph de Chateauvieux.

Nous nous sommes ensuite séparés dans l'après-midi, enchantés par cette sortie si intéressante et variée.



Nénuphars



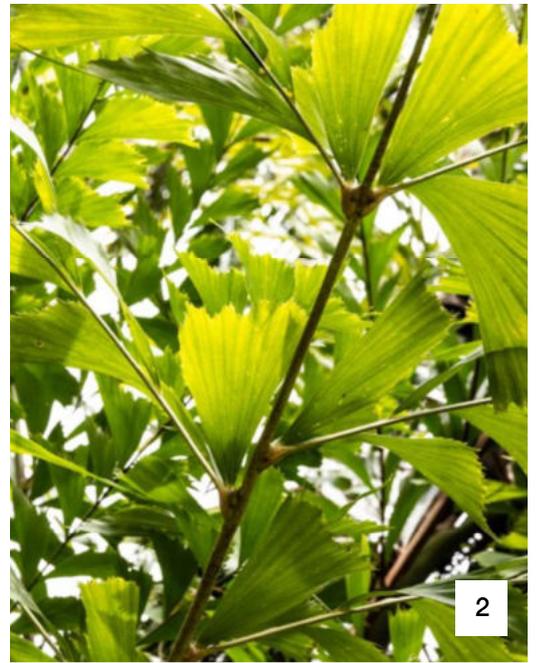
Plantes carnivores



Sapote, verger créole

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Magali LUN SUN LUK** ©

1 - <i>Chamaerops humilis</i> , palmier méditerranéen	2 - <i>Caryota mitis</i> , palmier queue de poisson
3 - Inflorescence mâle de <i>Phoenix roebelenii</i>	4 - À droite <i>Dypsis decaryi</i> , palmier triangulaire
5 - Fromager vers les succulentes	6 - Infrutescence de <i>Syagrus romanzoffiana</i>
	7 - Allée de bambous



# Le Petit Parc des Palmiers de Maxime

Par *Olivier COTON*

Tous les adhérents de Palmeraie-Union connaissent ou ont entendu parler du Parc des Palmiers de Dassy au Tampon, mais beaucoup n'ont sans doute jamais visité avant le 20 mars 2022 un magnifique domaine situé non loin du Parc, sur le secteur de Trois Mares, et qui abrite depuis déjà fort longtemps une très belle collection de palmiers, mais pas que. L'occasion de découvrir, ou de revoir pour les anciens membres, ce domaine est offerte en ce 20 mars et près d'une trentaine d'inscriptions sont formulées auprès de Thierry, ce qui témoigne de l'intérêt de la sortie, voire de la curiosité qu'elle suscite.

Rendez-vous est ainsi pris à 9h30 pour la visite de ce Domaine qui n'est autre que celui de notre ami Maxime HOARAU. Arrivés sur place les participants ne peuvent être qu'impressionnés par la majestueuse allée bordée de palmiers qui s'étire depuis le portail et qui donne accès à une grande plate-forme de stationnement. Le temps est brumeux, le ciel est de plomb mais les retrouvailles sont enjouées sous la protection de parapluies multicolores.

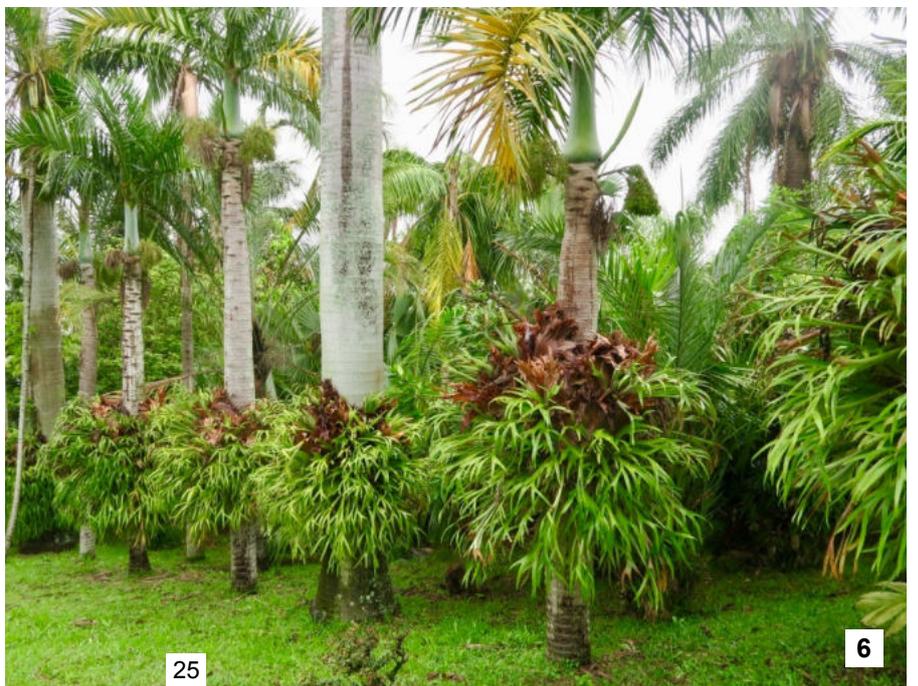
À l'appel de Thierry tous les parapluies se regroupent sur la grande allée en un bataillon un peu désordonné, l'occasion de prendre une petite photo, avant de cheminer en montant vers la demeure de Maxime installée en partie haute de la propriété. Déjà les yeux se tournent dans tous les sens devant la profusion d'espèces végétales qui parent les deux côtés de l'allée, et les regards doivent même se porter très haut pour admirer les couronnes de gigantesques palmiers colonnes, *Roystonea oleracea*, qui approchent sans doute les 15 à 20 m et qui rendraient presque insignifiant le bel alignement de *Hyophorbe verschaffeltii* qui lui ne dépasse pas 6 m de hauteur.

Le Maître des lieux, fringuant et svelte octogénaire, accueille chaleureusement les visiteurs à l'avant de sa maison et entreprend alors de présenter en quelques mots son domaine. La propriété qui couvre à 650 m d'altitude une superficie d'environ 11 000 m<sup>2</sup> sur un relief assez pentu faisait partie d'un lotissement situé en contrebas et que Maxime a aménagé à la fin des années 60. Il a donc gardé pour lui une très grande parcelle, et la constitution du lotissement lui a permis de construire sa maison. Dès le début des années 70, Maxime a commencé à installer ses plantations, certaines issues de graines ramenées de voyages dans différents pays, d'autres récupérés localement, et d'autres encore « chapardées » dans les cours comme il s'amuse aujourd'hui à le préciser. Si au départ aucune famille végétale n'était privilégiée par Maxime, le passage de quelques cyclones dévastateurs lui a permis de constater que les palmiers subissaient globalement moins de dégâts que les feuillus, ce qui l'a naturellement encouragé à se passionner pour les palmiers. Il n'a pas pour autant dédaigné les feuillus et évoque même la singularité du champac, originaire des Indes orientales, dont les branches cèdent sous l'effet de vents violents ce qui évite à l'arbre d'être déraciné. Maxime a même donné à son lotissement le nom de Val Champac !

La passion de Maxime pour les palmiers va connaître un tournant fin des années 90 – début des années 2000 avec, d'une part la création du Parc des Palmiers de Dassy et, d'autre part, son adhésion à Palmeraie-Union en 2002, alors jeune retraité. Au fil des années qui ont suivi les échanges de graines se sont multipliés et la collection de palmiers va exploser avec la détention de quelques raretés qu'en ce jour du 20 mars 2022 les visiteurs sont impatients de découvrir. Maxime prévient qu'à son l'âge l'entretien du domaine lui est de plus en plus difficile et que même avec l'intervention d'un jardinier trois fois par semaine, le jardin n'atteint pas hélas la perfection. On ne lui en tiendra certainement pas rigueur surtout après le passage en février du cyclone Batsirai qui a contraint les jardiniers à d'importantes corvées de nettoyage.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Yannick, Olivier et Jean-Pierre tout sourire malgré le temps maussade du jour	<b>2</b> – L'allée majestueuse bordée de palmiers qui traverse la propriété de Maxime
<b>3</b> – Maxime, fringuant octogénaire, nous accueille	<b>4</b> – Festival de parapluies multicolores
<b>5</b> – Gros plan sur le stipe d'un <i>Coccothrinax</i>	<b>6</b> – Cornes d'élan <i>Platycerium bifurcatum</i>



Et pourtant, d'un regard circulaire, tout semble aujourd'hui tellement beau. Sans même avoir commencé la visite, on peut apercevoir les spectaculaires « jupons » des cornes d'élan (*Platyserium bifurcatum*) qui parent la base des palmiers colonnes, les grâciles fleurs d'un grand *Crinum sp* installé dans une large vasque métallique, et le tronc hérissé de piquants acérés de l'arbre à dauphins (*Hura crepitans*).

La pluie fine a enfin cessé, l'enthousiasme monte crescendo et la visite démarre alors sous la conduite de Maxime qui emmène le groupe à travers une surface engazonnée vers le bord sud-est du domaine où sont installés dans des petits bosquets différentes plantes ornementales. On peut reconnaître une belle touffe d'oiseaux du paradis, des dracaenas, diverses plantes succulentes, des cordylines chatoyantes, des aloès et, entre autres palmiers, *Phoenix roebelenii* et *Dypsis leptocheilos* (le palmier « nounours » comme se plaît à le rappeler Jean-Claude aux nouveaux membres).

En avançant sur la lisière d'un espace arboré on longe un parterre de citrouilles à l'arrière duquel une sorte de structure métallique est parée de « rameaux » de cactus inermes aux grosses et jolies fleurs blanches. Il s'agit de plants de pitaya (*Selenicereus undatus* ou plus communément raquette tortue) qui se plaisent sous les latitudes tropicales, donnant, le moment venu, un surprenant fruit du dragon à la douce saveur.

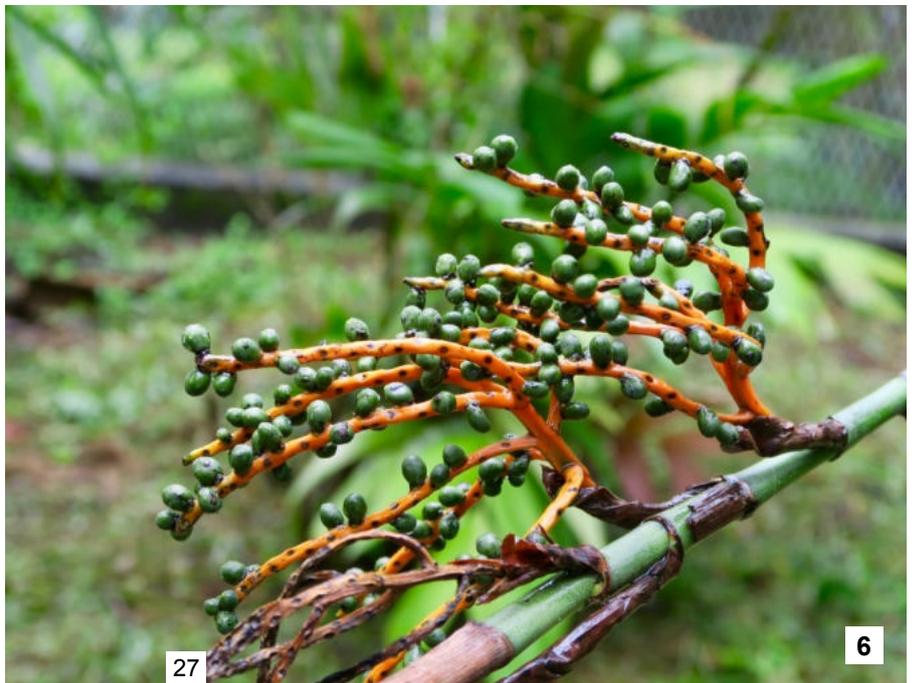
Quelques palmiers adultes courants sont installés à proximité, tels *Dypsis madagascariensis*, *Livistona chinensis*, *Normanbya normanbyi* de 5 m de hauteur arborant fièrement sa grande infrutescence, *Dypsis decaryi*, *Sabal bermudana*, mais ce sont deux palmiers endémiques de la Réunion qui vont tout d'un coup être le centre d'intérêt des visiteurs, permettant par la même occasion au groupe de se reformer et à certains d'échapper à des attaques de fourmis. Il y a là plusieurs individus de différentes tailles et, à première vue, il serait bien difficile de savoir qu'il y a deux espèces distinctes de palmier. Et pourtant !... Thierry qui connaît les clés d'identification va s'approcher d'un premier palmier juvénile et, montrant le revers glauque des folioles, va le présenter comme étant *Acanthophoenix rubra*, le palmiste rouge des bas. À quelques mètres de distance, un autre palmier juvénile très ressemblant au premier présente quant à lui un revers de foliole vert ce qui le désigne comme *Acanthophoenix rousseii*, un palmier devenu rare dans son milieu naturel originel, la propriété Roussel sur le secteur de Trois-Mares.

La visite se poursuit dans une ambiance joyeuse en rejoignant la grande allée en contrebas et son alignement de palmiers bouteilles (*Hyophorbe verschaffeltii*), après avoir contourné un immense ensemble de plantes succulentes géantes, certaines aux épines redoutables. Des euphorbes démesurées, des cierges et un grand massif dense d'*Agave attenuata* forment un décor surprenant sur la pelouse, partageant l'espace avec quelques *Ptychosperma elegans*.

Arrivé en bordure de la plate-forme de stationnement, Thierry invite les visiteurs à venir voir un groupe serré de trois grands *Roystonea regia* pour montrer ce qui les distingue des palmiers colonnes. La gaine foliaire rouge brun, la base du stipe peu large, les folioles fines inscrites sur plusieurs plans et les palmes retombantes ne laissent aucun doute. Juste à côté, un *Hyphaene*, sans doute *H. coriacea*, tente de se redresser, le stipe couché au sol.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **1 Sophie SAUZADE © - 2 à 6 Thierry HUBERT ©**

<b>1</b> – <i>Selenicereus undatus</i> , ou plus communément raquette tortue	<b>2</b> – Vue rapprochée sur la fleur de <i>Selenicereus undatus</i>
<b>3</b> – Trois grands palmiers royaux <i>Roystonea regia</i>	<b>4</b> – La belle fleur de <i>Crinum sp</i>
<b>5</b> – Maxime dans son massif de plantes succulentes	<b>6</b> – Très belle infrutescence de <i>Chamaedorea seifrizii</i>



À l'avant d'une petite construction qui domine l'allée bétonnée, et à l'intérieur de laquelle Maxime a entreposé des carioles, part un sentier étroit en scories jalonné de lataniers rouges, *Latania lontaroides*, de quelques palmiers bouteilles et d'un individu très présent sur le territoire hexagonal, le *Trachycarpus fortunei*, reconnaissable à ses palmes en éventail et à son stipe couvert d'un épais crin marron. En tête de colonne Maxime explique en désignant une grande surface nappée de fougères que celle-ci fut autrefois tapissée de scories rouges, à l'image d'une coulée volcanique, mais les plantes pionnières se sont largement installées avec le temps, décourageant Maxime Le Jardinier d'y effectuer désormais tout nettoyage. On y aperçoit tout de même de beaux pieds de *Beaucarnea recurvata* (pied d'éléphant), des cordylines rouges, un *Zamia furfuracea* et des pieds de *Jatropha multifida* que les fougères envahissantes ne dérangent absolument pas !

Le bas du domaine est enfin atteint et, en reprenant le cheminement sur l'allée bétonnée pour retourner vers la maison, impossible de louper le beau *Butia odorata* aux palmes pennées et arquées de couleur glauque, en raison de sa belle inflorescence à la subtile fragrance. Le fruit est comestible, avec une saveur acidulée d'abricot, et les gourmands en préparent des confitures. En arrière-plan, on peut apercevoir un palmiste cochon *Hyophorbe indica* avec infrutescences chargées et inflorescences jaune fluo.

Un peu plus haut, juste après avoir dépassé la plate-forme de stationnement, plusieurs membres masculins du groupe disparaissent soudainement, comme aspirés par la dense forêt que Maxime a plantée en bordure de la grande allée. C'est bien étrange puisque la plupart des représentantes féminines sont quant à elles restées sur le dallage en béton, les pieds au sec.

La réponse tombe en pénétrant dans l'énorme fouillis végétal qui abrite en fait une incroyable collection de palmiers adultes, ce qui aiguise aussitôt l'intérêt des plus passionnés. La densité de sujets plantés et, par endroit, la faible luminosité, ont contribué à faire pousser des sujets au stipe XXL et pourvus pour certains de longs pétioles ou de palmes gigantesques. Parmi ces géants on reconnaît *Arenga pinnata*, le palmier à sucre, un imposant *Sabal bermudana*, un *Attalea phalerata* originaire d'Amérique du Sud, un *Acrocomia aculeata* au stipe renflé garni de terribles épines et dont la hauteur doit dépasser ici les 7 m, et un magnifique *Syagrus coronata* au stipe si particulier habillé d'une jolie imbrication des anciennes bases foliaires.

La « forêt » recèle également des espèces aux dimensions plus modestes, tels deux *Pritchardia pacifica* au stipe grêle, des *Chamaerops humilis*, un *Areca triandra*, un *Dictyosperma album conjugatum*, et évidemment bien d'autres encore, cachées sous le couvert végétal. L'exploration de certains membres est intense et concentrée à tel point que l'un d'entre eux, Philippe, ne perçoit même pas les appels répétés de sa compagne restée sur l'allée. Grand moment de rigolade quand Maxime suggère une solution plus « sucrée » qui fonctionne du premier coup pour faire revenir Philippe près de sa douce.

La visite se poursuit vers la partie haute du terrain en amont de la piscine et de la maison, et le passage près de l'abri où est préparée la cuisine au feu de bois pour le repas du midi redonne une motivation salubre à celles et ceux qui peinent sur le terrain pentu. On peut encore observer de belles raretés en croisant un *Allagoptera arenaria* dont l'inflorescence fait penser à une fleur de jonc, un *Attalea sp* qui exhibe une belle inflorescence violette enveloppée de sa spathe, un *Calyptrocalyx* aux longues palmes effilées, un joli *Drymophloeus oliviformis* adulte, et un grand *Syagrus botryophora*. Que de palmiers fantastiques que tout collectionneur averti aimerait posséder dans son jardin !!

Légendes des photos de la page 29 : Clichés 1 et 5 - **Sophie SAUZADE** © - 2, 3, 4 et 6 **Thierry HUBERT** ©

1 – Stipe et feuille sèche d'un palmier	2 – Le revers des folioles d' <i>Acanthophoenix rubra</i> est glauque
3 – Le stipe caractéristique de l'espèce <i>Syagrus coronata</i>	4 – Le revers des folioles d' <i>Acanthophoenix rousseii</i> est vert
5 – La belle inflorescence violette d' <i>Attalea sp</i>	6 – Pas moins de 10 desserts, record à battre !



1



2



3



4



5



29

6

La boucle de la visite se referme au point de départ, et le moment (très) attendu du déjeuner fait se rassembler tout le groupe dans une clameur animée autour d'une immense table pour un copieux pique-nique tiré du sac. Maxime, lui-même, a préparé un succulent cari de coq accompagné d'une daube de palmistes, il y a aussi des cakes, quiches et salades diverses qui circulent sur la table, l'esprit est léger, l'heure est à la détente, le moment est, comme d'habitude, très convivial. En point d'orgues du repas pas moins de dix desserts ont été préparés, peut-être un record à Palmeraie-Union.

Au moment de quitter nos hôtes, certains ne repartent pas les mains vides car Maxime Le Généreux offre quelques rejets de ce magnifique *Crinum* vu en début de visite. Quelle gentillesse ! Nul doute que malgré le temps mi-figue mi-raisin la découverte du domaine de Maxime aura fait passer un agréable moment aux participants et que cela ne peut qu'encourager à aimer les plantes et à les protéger. Le Petit Parc des Palmiers de Maxime est incontestablement, à son échelle, un joyau à préserver.

Mille Mercis Éliane et Maxime pour votre accueil merveilleux.

La journée n'est pas finie puisque Thierry propose de rejoindre en convoi la propriété de Gaston Roussel située à deux pas. Arrivé sur place, on découvre au sein d'une zone de maraîchage encore préservée de la pression de l'urbanisation de gigantesques palmistes filiformes dont la hauteur est évaluée entre 15 et 30 m. Autant dire qu'ils atteignent sans doute un âge canonique et qu'ils ont connu le passage de nombreux cyclones. De loin, difficile de les identifier clairement mais en s'approchant on remarque certains détails distinctifs.

Les plus hauts arborent un port de palmes horizontal, des inflorescences en bouquet retombant dense, et leur stipe a une coloration marquée gris foncé. Il s'agit de *Dictyosperma album var album*, notre palmiste blanc. Les moins élevés ont un port de couronne en boule, les inflorescences retombent en « rideau » et le stipe est gris clair ce qui les désigne comme étant les fameux et endémiques *Acanthophoenix rousselii* dont le nom a été donné suite à l'important travail scientifique de Nicole LUDWIG en 2003 sur la révision du genre *Acanthophoenix*. Petite précision, Nicole est membre de Palmeraie-Union et a longtemps vécu à la Réunion. Petite information : la page de couverture de *Latania* n° 1 de février 99 est dédié à *Acanthophoenix sp.* qui n'a pas encore à ce moment reçu l'appellation *rousselii* (à voir sur le site de l'association).

Se rapprochant des bases de nos palmistes géants, le groupe découvre avec une belle surprise qu'une régénération spontanée a produit de nombreuses petites plantules d'*Acanthophoenix rousselli* de 10 à 15 cm de hauteur. Il n'en faut pas plus aux passionnés pour effectuer méticuleusement quelques prélèvements de sujets qui échapperont ainsi sans doute à la pulvérisation de désherbant, les cultures maraîchères étant tellement proches.

Le site devait autrefois accueillir bon nombre d'espèces végétales endémiques avant sa reconversion en zone agricole puisque sont encore visibles de majestueux feuillus tels le petit natte, le grand natte et le corce blanc (*Homalium paniculatum*).

La pluie revenant soudainement s'inviter, chacun rejoint rapidement son véhicule dans la bonne humeur, ravi de cette belle journée enrichissante. Souhaitons que nos beaux palmistes puissent avoir encore une longue vie !

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Difficile de distinguer <i>Acanthophoenix rousselii</i> de <i>Dictyosperma album</i> dans la grisaille	<b>2</b> – La station d' <i>Acanthophoenix rousselii</i> dans une zone de maraîchage
<b>3</b> – Signe d'une régénération possible des plantules d' <i>Acanthophoenix rousselii</i>	<b>4</b> – Jean-Claude et Hugues satisfaits et heureux de la visite
<b>5</b> – La base du stipe d' <i>Acanthophoenix rousselii</i>	<b>6</b> – Le groupe de visiteurs au pied d' <i>Acanthophoenix rousselii</i>



1



2



3



4



5



31

6

# Les Coco Fesses du MOCA

Par **Yannick BABEF**

Thierry HUBERT : Bonjour Yannick, tu étais le responsable de la sortie du 17 avril dernier pour la visite du MOCA (**MO**ntgaillard-**C**ulture-**A**rts), pourrais-tu nous rappeler le but de cette visite ?

Yannick BABEF : Effectivement j'avais en charge, en ce dimanche généreusement ensoleillé, un groupe d'une vingtaine de membres de Palmeraie-Union et notre objectif était de découvrir les deux *Lodoicea maldivica* plantés en janvier 2014 dans le Domaine de la Région Réunion situé dans les hauts de Montgaillard à Saint-Denis.

Th. H. : Et comment s'est déroulée cette journée ?

Y.B. : Elle a débuté par une petite frayeur car à l'heure fixée les grilles du parc étaient fermées, mais fort heureusement un petit coup de fil a rapidement débloqué la situation. Une fois entrés et après avoir traversé des terrasses agrémentées de bassins miroirs dans lesquels se reflètent de grands palmiers royaux, nous nous sommes retrouvés devant une vénérable demeure aux lignes architecturales de pur style classique créole, la Maison Orange, aujourd'hui fort bien restaurée car les lieux sont inscrits aux Monuments Historiques depuis l'année 2000. Ancienne propriété sucrière de la famille de Heulme puis ayant appartenu successivement à la famille Orange et au groupe Cadjee qui en a fait un centre de séminaires, elle a été acquise par la Région en 2011.

Nous avons parcouru une partie des 13 hectares du parc en cheminant dans les deux arboretums où ont été plantés de nombreuses plantes endémiques parmi lesquelles notre latanier rouge, *Latania lontaroides*, et notre palmiste blanc, *Dictyosperma album*. Nos « spécialistes maison » Lauricourt et Henri nous ont permis de mieux connaître nombre d'espèces indigènes tels que bois de pintade, bois de pomme, bois de senteur bleu, bois de papaye, sans oublier notre célèbre benjoin, *Terminalia bentzoe*, aux nombreuses vertus médicinales.

Sur les indications d'Henri SULPIS nous avons pu contempler et avons été fort impressionnés par les gigantesques bois de cercueil, *Schizolobium parahyba*, une sorte de jacaranda à fleurs jaunes introduite du Brésil et aux tendances envahissantes.

Et à ce sujet, en arrivant au fond du domaine couvert par la forêt, nous avons une nouvelle fois pu constater le caractère invasif du latanier de Chine, *Livistona chinensis*, présent à tous ses stades de croissance.

Th. H. : Et le cœur de la visite...

Y.B. : J'y viens, nous avons terminé par le plus intéressant, à savoir le mythique *Lodoicea maldivica*, au nom vernaculaire local particulièrement évocateur de coco fesses ou coco-de-mer, comme les appellent les seychellois. Deux graines avaient été offertes au Président de la Région Réunion par le président de la République des Seychelles James Alix MICHEL lors de son voyage officiel à la Réunion en juillet 2013. C'est le Conservatoire Botanique de Mascarin qui en avait assuré la germination, et la plantation officielle s'est déroulée le 28 janvier 2014.

Aujourd'hui l'un des sujets est en piteux état, avec une seule feuille en cours de séchage avancé, c'est un moribond. L'autre individu se porte beaucoup mieux puisqu'il fait environ 2m50 de hauteur ; il ne porte que 5 feuilles, ce qui témoigne de la lenteur de croissance en ce lieu situé à 350 mètres d'altitude. Avec une feuille nouvelle tous les deux ans il faudra donc être très patient avant de voir apparaître un stipe, et ne parlons pas de la première floraison qui sera réservée au mieux à nos enfants, dans une bonne trentaine d'années peut-être...

Légendes des photos de la page 33 : Clichés 1 à 5 **Thierry HUBERT** © - 6 Photo du JIR ©

1 - Bois de cercueil, <i>Schizolobium parahyba</i>	2 – Terrasse, bassin et palmiers royaux
3 – Marie José donne l'échelle à côté du coco-fesse	4 – <i>Lodoicea maldivica</i> planté le 28 janvier 2014
5 – Notre groupe devant <i>Lodoicea maldivica</i>	6 – Plantation du coco-fesse en janvier 2014



# Un jardin à Terre Rouge et une forêt de lataniers rouges au Cap de l'Abri

Par **Chantal RATIER**

Nous profitons d'une belle matinée ensoleillée le dimanche 12 juin pour nous rendre à Terre-Rouge où nos hôtes, Cathy et Olivier, nous accueillent dans leur jardin avec un copieux petit-déjeuner.

Une fois restaurés, et avant de commencer la visite de ce beau jardin très arboré (plus de 150 espèces de palmiers !), la question qui fâche est lancée : « y-a-t-il un volontaire pour le compte-rendu ? ». Aucune main ne se lève, et me voilà « désignée d'office » !! Il y a bien 20 ans que je suis adhérente à Palmeraie-Union mais je dois avouer, à ma grande honte, que je n'y connais rien en palmiers ! La messe est dite : les puristes qui pensaient trouver ici un compte-rendu d'expert resteront sur leur faim...

En préambule de la visite, Olivier dresse un bref historique de son jardin. Il a acquis cette parcelle parallélépipédique d'environ 1 800 m<sup>2</sup> lors d'une vente aux enchères en novembre 1990. Sur ce terrain en friches seulement 4 « pieds de bois » à l'époque, un letchi, un grevillea, un jacquier et un manguiier, ainsi qu'une vieille case en bois sous tôle inhabitable trônant en partie haute. Olivier commence les premières plantations de palmiers avant même la construction de la nouvelle maison qui date de fin 1996. Le problème au départ, nous confie-t-il, c'est que n'étant pas paysagiste il lui est très difficile, à partir du terrain nu, de se projeter, d'imaginer à partir des premières plantations de petits sujets quel sera leur encombrement à l'âge adulte. Il essaiera cependant de ne pas céder au « syndrome du collectionneur » et de se calmer sur les plantations (enfin, c'est ce qu'il dit !).

On démarre notre visite à partir de l'entrée sur le jardin, donc côté rue, et c'est un vieux *Chambeyronia macrocarpa* bien costaud qui attire de loin notre attention en raison de sa superbe palme juvénile rouge (il fait 2 palmes par an). Et il y a bien d'autres trésors dans cette bande étroite inscrite entre la rue et la case. On remarque notamment un *Acoelorrhaphe wrightii* de belle hauteur, des *Phoenix roebelenii* (mâle et femelle), de jeunes *Wodyetia bifurcata* un peu à l'étroit, un bouquet de *Ptychosperma macarthurii* et un *Ptychosperma elegans*. Rien que ça ! mais non, ce n'est pas fini ; on avance un peu, juste un peu, pour découvrir un grand *Livistona decora*, un tout petit *Syagrus schizophylla*, un *Saribus rotundifolius* et un *Actinokentia divaricata* originaire de Nouvelle Calédonie.

On longe maintenant la villa sur le bord Nord de la propriété en empruntant un charmant petit chemin en rondins de bois, très japonisant, très zen. À son extrémité, un surprenant *Beaucarnea recurvata* forme une arche, une « porte de lune » en quelque sorte pour rester dans l'esprit de l'Extrême-Orient. Une porte symbolique qui permet de passer à l'avant de la case, côté Ouest, là où s'étend la plus grande partie du jardin. La parcelle présente une certaine déclivité et la maison, avec son implantation en partie haute, domine des perspectives paysagères du plus bel effet.

À proximité de l'arche, se dressent un yucca et surtout, côté clôture, un magnifique letchi quasi centenaire. Ce n'est pas la saison des letchis, quel dommage ! Dans le petit bosquet adjacent on trouve pêle-mêle un *Leucothrinax morrisii*, un minuscule palmier rouge à lèvres, et deux petits *Verschaffeltia splendida* installés sous un grand bois d'éponge, *Gastonia cutispongia*. De ce côté la propriété d'Olivier longe en partie basse un champ de cannes et offre une magnifique vue côté montagne.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés 1, 5 et 7 **Anne-Marie JORDAN** © - 2 et 6 **Magali LAN SUN LUK** © - 3 et 4 **Olivier COTON** ©

1 - Marie-Laure redresse le <i>Beaucarnea</i> en arche	2 - La fine équipe pose devant la case créole
3 - Un beau Joe palm en devenir	4 - Vue d'ensemble en bas du jardin
5 - Petites fenêtres sur la palme de <i>Reinhardtia latisepta</i>	6 - <i>Pseudophoenix sargentii</i> , coup de cœur de Chantal ♥♥♥
	7 - <i>Drymophloeus oliviformis</i> (devant) et <i>Dyopsis sainteluicei</i>



On abandonne la vue pour poursuivre la visite, tout en restant dans le même coin tellement le jardin est dense. On s'attarde d'abord sur un petit *Areca vestiaria* variété red leaf/red form (maroon) dont les palmes juvéniles sont d'un beau rouge sombre, et sur une grosse touffe de *Dypsis lanceolata* (multipliant des Comores). Le sentier chemine entre deux beaux arbres, un benjoin d'une trentaine d'années et un cytise qui, lors de l'été austral, doit être superbe avec ses « *pampilles* » au jaune si lumineux que l'on croirait de l'or ! Puis le regard se pose sur une beauté : un latanier bleu, *Latania loddigesii*, endémique de Maurice qui côtoie des palmistes blancs (*Dictyosperma album*), des palmistes rouges des bas (*Acanthophoenix rubra*) et plusieurs touffes de *Dypsis lutescens*.

Et mine de rien on est arrivé en bas du terrain. Le coin droit est matérialisé par un beau camphrier qui jouxte un vieux *Phoenix canariensis* sous la couronne duquel un schefflera épiphyte s'accroche aux restes des bases foliaires. Ces arbres font partie des premières plantations, celles de 1991, il n'y avait alors pas encore l'eau sur le terrain et Olivier devait arroser avec des bidons de 10 litres ! Notre parcours se poursuit entre un deuxième latanier bleu et un *Wallichia densiflora* qui arbore de longues palmes garnies de folioles coupantes telles des lames de rasoir. Un peu plus loin, un *Chamaerops humilis* bien cespiteux est installé à côté d'un jacquier de 20 ans d'âge. On remonte sur un sentier en scories pour arriver sur un petit bouquet de 3 gracieux *Chamaedorea geonomiformis* et on découvre surtout une curiosité, une étrange liane : il s'agit d'un rotin (*Desmoncus orthacanthos*) qui se promène en circonvolutions dans une touffe de multipliant (*Dypsis lutescens*). Au même endroit, sur le bord du sentier, 3 grands *Hyophorbe verschaffeltii* dominant un joli petit *Areca guppyana* monté sur échasses (racines aériennes), palmier de sous-bois pouvant atteindre 2-3 m à l'âge adulte.

En poursuivant notre chemin, on frôle un grand *Normanbya normanbyi*, au stipe très grêle et manchon foliaire grisé, et soudain on tombe en arrêt devant une beauté, une autre ! : un *Johannesteijsmannia altifrons*, petit palmier d'ombre, très délicat de culture, qui paradoxalement ne ressemble pas à l'image qu'on se fait d'un palmier ! En vis-à-vis est installé un petit palmier mignon : un *Reinhardtia simplex* cespiteux et, un peu caché par la végétation, un autre petit mignon bien fourbe celui-là car « *piquant par derrière* », le dessous des palmes bifides étant très « *armé* » d'où son nom : *Bactris militaris*.

Retour vers le bas du terrain, sur sa bordure Ouest plantée de cannes en fleurs à l'arrière de la clôture, pour une petite explication très pédagogique. Olivier nous indique en effet comment reconnaître les deux géants des Caraïbes : le palmier colonne (*Roystonea oleracea*) et le palmier royal (*Roystonea regia*). Le palmier royal a des palmes qui retombent vers le stipe, les folioles sont étroites et inscrites dans plusieurs directions sur le rachis des palmes, le manchon est d'une couleur brun rouge. Le palmier colonne a quant à lui des palmes qui ne retombent pas en dessous d'un plan horizontal, des folioles larges inscrites sur un même plan sur le rachis, un manchon vert clair. Impossible de les confondre !

Plus loin, à côté d'un beau *Coccothrinax spissa* dont le stipe ne présente pas encore le renflement si caractéristique, est installé un charmant palmier de sous-bois, au curieux port en V, originaire d'Indonésie : *Drymophloeus oliviformis*. Nous sommes à l'ombre d'un bois puant (*Foetidia mauritiana*) et Olivier fait une pause pour nous expliquer l'origine de ses palmiers ; la plupart proviennent de la pépinière de la Chapelle, d'autres ont été récupérés lors de bourses aux plantes de l'association, et un petit nombre a été offert par les amis. Il fait peu de semis et n'achète pas de graines sur internet.

On reste dans le fond du jardin mais on se déplace vers le milieu où se trouve un beau *Sabal bermudana*. Et en remontant, à côté d'un petit *Brahea armata* en devenir (l'espoir fait vivre car Olivier nous explique qu'il est planté depuis déjà fort longtemps), on tombe sur mon coup de cœur. Il s'agit d'un magnifique *Pseudophoenix sargentii* (palmier des milieux littoraux de l'arc caribéen supportant bien les embruns et la sécheresse) avec deux beaux balais de fruits (infrutescences), et au stipe glauque (bleu/vert) assorti à la couleur de mes yeux admiratifs !!

Légendes des photos de la page 37 : Clichés 1 à 5 Anne-Marie JORDAN ©

1 - Palmes en éventail de <i>Coccothrinax cupularis</i>	3 - <i>Pritchardia pacifica</i> s'élance vers le ciel
2 - Spathe garnie d'épines d' <i>Astrocaryum alatum</i>	
4 - Old man palm et son stipe très fibreux	5 - Palme entière de <i>Licuala peltata sumawongii</i>



1



2



3



4



37

5

En remontant le long de la clôture Sud on remarque un palmier originaire de la forêt pluviale d'Amérique centrale : *Reinhardtia latisecta* avec ses fenêtres typiques près de l'axe des feuilles. Plus en amont on tombe à nouveau sur une autre beauté (oui encore, il y a beaucoup de beautés dans ce jardin !) : un *Coccothrinax cupularis* dont la palme est comme un éventail à 360°. On remonte toujours pour s'arrêter devant un *Astrocaryum alatum* très épineux, lui aussi est bien armé l'animal d'autant plus que sa spathe est également épineuse ; malheureusement son inflorescence est défraîchie, et Olivier nous explique qu'elle est d'une belle couleur crème mais éphémère.

On arrive maintenant au milieu du jardin en face de la varangue de la maison. Là, trône un beau *Sabal palmetto* orné de *Neoregelia* ou fireball (broméliacées en rosettes rouges au soleil et vertes à l'ombre). À côté, dans une jolie plate-bande, que dis-je un bosquet pour ne pas dire une forêt !!! on trouve pêle-mêle un *Licuala peltata sumawongii* en majesté avec ses magnifiques palmes entières et arrondies, à son pied de belles fougères, des cordylines, des « chiffonnettes », ainsi que deux grands *Phoenix roebelenii*, un *Dypsis madagascariensis*, un « palmier nounours » (*Dypsis leptocheilos*), un queue de renard (*Wodyetia bifurcata*), et bien d'autres encore, dissimulés dans une végétation luxuriante. À l'écart de celle-ci, un îlot de scories accueille diverses plantes succulentes et un *Coccothrinax macroglossa* qui côtoie un beau spécimen de *Coccothrinax crinita*, ou « old man palm », à la barbe fibreuse bien fournie.

La maison en bois d'Olivier, charmante réplique des « *ti kaz dan'n tan lontan* » est enchâssée dans un écrin végétal avec, côté gauche de la varangue, deux Paul et Virginie bien chargés de belles grappes rouges et, côté droit, un « *pié de bwa* », peut-être un Tea tree (*Melaleuca linariifolia*) d'origine australienne au feuillage gracile très élégant, couleur anis, qui rappelle le beau jaune des encadrements de volets de la maison. Assise sur le bord de la terrasse, je profite de ce havre de paix. J'ai en ligne de mire un grand *Pritchardia pacifica* couvert de fruits tels des boules de Noël vertes et dorées. Juste à l'arrière, un *Bismarckia nobilis* bien costaud apporte une touche de gris-bleu au milieu d'un camaïeu de verts.

Si un jardin réussi doit ressembler à une palette de peintre (dixit notre cher Président), alors voilà un exemple de jardin très réussi ! Et cette visite qui devait, d'après Olivier, ne durer qu'1h30 (car son jardin était soi-disant petit) durera 3h !!! Il est donc temps pour nous tous de prendre l'apéro et de profiter d'un repas partagé très convivial à l'ombre des palmiers, avec une légère brise rafraîchissante. Que du bonheur ! Encore merci à Cathy et Olivier pour leur accueil aussi chaleureux que généreux, et pour nous avoir ouvert les portes de ce délicieux jardin...

Après le repas direction le Cap de l'Abri à Grand-Anse pour découvrir une station de lataniers rouges (*Latania lontaroides*) où les individus se comptent par dizaines dans ce qui ressemble à une petite forêt presque mono spécifique. Site aussi exceptionnel qu'énigmatique car la question reste posée : site naturel ou plantation humaine ? Les sujets sont déjà âgés, voire très âgés, et il y a peu de régénérescence ce qui pourrait faire penser à une plantation humaine. On repère malgré tout, en écartant quelques palmes sèches au sol, des petites surfaces d'où émergent de nombreuses plantules d'une dizaine de cm de hauteur. Mais, en revanche, il y a très peu de sujets juvéniles.

Le latanier est dioïque (sujet mâle et sujet femelle), le fruit comporte 1, 2 ou 3 graines. Des adhérents nous racontent l'utilisation de ces graines dans le « *tan lontan* ». Comment par exemple on cassait le fruit entre la porte et le chambranle (on n'avait pas de casse-noix) pour extraire les graines puis on les laissait toute une nuit infuser dans de l'eau pour obtenir une boisson très rafraîchissante. On pouvait aussi utiliser la graine comme ivoire végétal afin de sculpter des petits sujets, surtout des bijoux, tels des pendentifs ou des boucles d'oreille.

Avant de quitter ce lieu magique et calme, difficile de résister à la tentation de rejoindre la côte rocheuse en contrebas pour apprécier la vue sur l'océan, et rêver....

Légendes des photos de la page 39 : Clichés 1 et 5 Anne-Marie JORDAN - 2, 3, 4 et 6 ©Thierry HUBERT ©

1 – La forêt de <i>Latania lontaroides</i> du Cap de l'Abri	2 – Vue magique sur l'Océan
3 – Nombreuses grappes de fruits sur sujet femelle	4 – Tapis de palmes sèches au pied des palmiers
5 – 3 graines dans ce gros fruit de latanier	6 – Quel devenir pour ces petites plantules ?



# Le Parc des Palmiers et sa Pépinière : une journée pas ordinaire !

Par **Jean-Claude LAN SUN LUK**

Ce dimanche 10 Juillet 2022 fût l'occasion pour les adhérents de Palmeraie-Union de revoir le Parc des Palmiers des Trois Mares et, contrairement aux précédentes visites, le circuit prévoyait aussi de découvrir toutes les richesses de la pépinière.

En arrivant, première surprise, monsieur André THIEN-AH-KOON le Maire de la Commune du Tampon est présent et nous fait l'honneur de nous accueillir à l'entrée de la pépinière où est installé un immense *Bismarckia nobilis*, le premier palmier planté bien avant ceux du Parc. Il nous résume brièvement les étapes de la conception et de la réalisation de ce magnifique Parc botanique, d'envergure mondiale, avec la collaboration de notre Président d'honneur, Thierry HUBERT. Monsieur le Maire invite notre association à participer à l'aménagement de l'extension du Parc, ce que nous acceptons bien évidemment, étant déjà depuis de nombreuses années partenaires de la Commune pour ce fantastique projet.

Vu le nombre d'inscrits à la sortie, près d'une quarantaine de personnes, deux groupes sont formés sous la conduite de Christophe et Julius (les responsables de la pépinière) qui vont nous servir de guides.

Christophe nous dresse un bref aperçu de la diversité des plantules et des palmiers en pots. J'en profite pour lui rapporter la question d'un adhérent concernant un palmier peu courant, *Howea belmoreana*. Christophe confirme que ce palmier est bien présent dans la pépinière de production, ce qui n'est pas vraiment étonnant au regard de la multitude d'espèces qui s'étalent sous nos yeux.

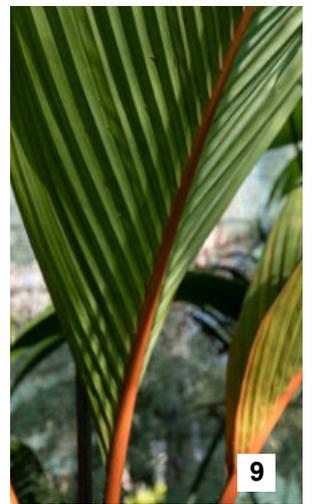
Grâce aux explications détaillées de Christophe et de Julius, les semis, le choix des terreaux, les rempotages, l'hygrométrie, la température de la serre qui doit être comprise entre 18° et 35° Celsius... n'ont bientôt plus de secret pour nous.

Nous constatons que certains palmiers commencent à être un peu à l'étroit sous les serres car leur couronne de feuille touche l'ombrière de protection. Par ailleurs, nous faisons connaissance avec des espèces intéressantes, telle le *Cyrtostachys elegans* originaire des forêts tropicales de Nouvelle-Guinée, ou le *Sabinaria magnifica*, de découverte récente en Amérique du Sud, et qui porte bien son nom en raison de ses belles palmes entières lui valant l'appellation de palmier papillon.

Après la pépinière, la visite se poursuit dans le Parc avec deux circuits bien distincts. Mon circuit m'a amené à découvrir les différentes zones où sont regroupés les palmiers selon leur origine géographique. On traverse ainsi sur le parcours les zones Africaine, Malgache, Comorienne, Mauricienne, Océanique, Asiatique et Réunionnaise.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Magali LAN SUN LUK** ©

<b>1</b> - Accueil avec M. le Maire André THIEN AH KOON	<b>2</b> - <i>Carpentaria acuminata</i> adulte dans la pépinière	<b>3</b> - Sublime <i>Asterogyne martiana</i>
<b>4</b> - L'unité de multiplication regorge de plantules	<b>5</b> - Le rarissime <i>Clinosperma macrocarpa</i> ex <i>Lavoixia macrocarpa</i>	<b>6</b> - <i>Johannesteijsmannia altifrons</i>
<b>7</b> - Ombrière pour palmiers juniors	<b>8</b> - <i>Basselinia glabrata</i> ex <i>Alloschmidia glabrata</i>	<b>9</b> - <i>Phoenicophorium borsigianum</i>
<b>10</b> - Pépinière pour les palmiers plus grands et plus hauts	<b>11</b> - Inflorescence de <i>Chamaedorea elegans</i>	<b>12</b> - <i>Kerriodoxa elegans</i>
Ce fut un festival de palmes et des Accumulations à la Arman. Nous sommes bien dans une pépinière hors norme, c'est presque une œuvre d'Art.		



C'est avec plaisir que nous admirons, avec pour certains sujets des stipes majestueux, les palmiers *Archontophoenix alexandrae*, *Dypsis prestoniana*, *Dypsis leptocheilos*, *Dypsis lastelliana*, *Dypsis lanceolata*, *Rhapis excelsa*, *Pinanga gracilis*, *Arenga engleri*, *Areca triandra*, *Areca vestiaria*, *Chambeyronia macrocarpa*, *Caryota zebrina*, *Acanthophoenix rubra*, *Acanthophoenix rousselii*, *Serenoa repens*, etc.... Un magnifique *Johannesteijsmannia altifrons*, ou palmier Joé, nous attendait même au détour d'une allée.

Grace à Julius nous savons maintenant que les deux rangées de *Syagrus romanzoffiana* (ou palmier de la reine) qui parent l'une des allées principales sont fort appréciées lors des mariages car la mariée est incontestablement une Reine.

Les deux groupes se sont rejoints au niveau du rond-point accueillant un majestueux *Livistona decora*, et là une deuxième surprise nous attendait. Nous avons en effet planté un *Beccariophoenix alfredii* !!! Et chaque adhérent a pu participer de sa pelletée. C'est avec une immense joie et une grande émotion, "*le Roi n'était pas mon cousin*", que j'ai pu vivre cet instant, car j'avais avoué publiquement lors d'une Assemblée Générale que c'était un de mes rêves. Un grand merci donc à Thierry HUBERT, Christophe et Julius pour ce beau cadeau. La plantation du *Beccariophoenix alfredii* a eu lieu en bordure de la voie d'accès à la nouvelle extension du Parc des Palmiers située plein Nord. De cet endroit nous avons pu découvrir et admirer les hectares supplémentaires qui accueilleront bientôt plusieurs milliers de palmiers.

La matinée, déjà bien remplie, s'est terminée par un déjeuner dans un restaurant de Saint Pierre, en compagnie de Julius notre guide. La bonne humeur était au rendez-vous. Vivement la prochaine sortie !



Pour repérer le *Beccariophoenix alfredii* suivez le pylône - Cliché **Magali LAN SUN LUK** ©



Le non cousin du Roi Jean Claude met fièrement sa pelletée. Cliché **Thierry HUBERT** ©



C'est fait !  
Bravo au groupe  
Palmeraie-Union  
qui a participé. Une  
plaque indiquera  
cet événement.  
Cliché **Magali LAN  
SUN LUK** ©

# Extension du Parc des Palmiers le projet se concrétise !

Par **Olivier COTON**

Dans votre magazine Latania n° 46 vous était présenté le dernier volet de « *Si le Parc des Palmiers m'était conté* », un recueil de souvenirs patiemment concocté par notre Président d'Honneur Thierry HUBERT sur la naissance et l'évolution du Parc des Palmiers du Tampon. Vous avez ainsi pu découvrir que l'aménagement du Parc, sur environ 9 ha, a fait l'objet de tranches successives qui se sont inscrites sur une durée de près de 10 ans (mi-2007 à fin 2017). Une longue période pendant laquelle des milliers de palmiers ont été plantés, ont grandi, modifiant complètement le paysage initial en le transformant progressivement en un magnifique Parc botanique que chacun peut apprécier aujourd'hui.

Le défi lancé en 2007 par Mr André THIEN AH KOON, Maire du Tampon, de créer un Parc des Palmiers a sans conteste été formidablement relevé, et cela a certainement encouragé la municipalité à engager dès 2018 des négociations en vue d'acquérir une parcelle contiguë de 10 ha afin de porter la superficie totale à près de 20 ha, comme prévu à la genèse du projet. Ce nouveau défi, quelque peu semé « d'embûches » et procédures administratives complexes, a été récompensé de premiers résultats positifs début 2021 avec, à l'issue de l'enquête publique, un avis favorable à l'extension de 10 ha (Cf. article correspondant dans Latania n°45).

Dès lors, tout s'est enchaîné très vite puisque courant 2021 les études environnementales relatives à un dossier « Loi sur l'Eau » ont été lancées et, sans attendre, la collectivité a entrepris parallèlement de mener elle-même les études de projet sur l'ensemble des 10 ha supplémentaires. Le coût prévisionnel des travaux d'aménagement a été évalué à 5,25 millions d'euros, sur lesquels une subvention de 2,80 M€ a pu être obtenue sur les Fonds Européens (FEDER) gérés par la Région Réunion. Un appel d'offres pour le choix d'entreprises est sorti en juillet 2021 et, suite à la signature des marchés de travaux, les premiers coups de pioche ont été donnés début novembre 2021, avec un objectif d'achèvement des travaux à fin décembre 2022.



Vue aérienne des travaux d'extension du Parc en mars 2022

Cliché **Jimmy Stratégie** ©

Rendez-vous compte, les travaux d'aménagement du Parc actuel de 9 ha ont duré 10 ans tandis que ceux de l'extension de 10 ha vont être traités dans un délai d'un peu plus d'un an. C'est tout à fait exceptionnel mais il faut savoir d'une part que l'acquisition de la parcelle contiguë n'a pas été une simple formalité, s'agissant de terres agricoles, d'où la volonté de rattraper le retard et, d'autre part, que quantités de palmiers de taille moyenne et de grande taille sont, dans la pépinière, en attente d'être mis en terre le plus rapidement possible.

Début 2022, le passage du cyclone Batsirai a fait des siennes mais, fort heureusement, sans impact significatif sur l'avancement des travaux alors en phase terrassements et, le 25 février, a pu avoir lieu la pose symbolique de la 1<sup>ère</sup> pierre de l'extension (Cf. Latania n° 47).

Le terrain d'assiette du projet d'aménagement des 10 ha supplémentaires s'inscrit grosso modo sur une aire rectangulaire, à l'ouest du Parc actuel, et il est bordé sur sa limite est par la rue Hubert Delisle à partir de laquelle est prévu l'accès principal. D'autres connexions se feront d'une part sur les allées du Parc actuel et, d'autre part, sur une voie communale secondaire, à l'ouest. La pente générale s'inscrit selon un axe NE/SO et le terrain présente une morphologie à 2 plateaux marquée par un décrochement de plus de 10 m de dénivelé ce qui a été une contrainte forte dans la conception de l'aménagement en raison de l'obligation de créer des cheminements accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Le programme des aménagements initié par la collectivité prévoit notamment, en partie haute du terrain, un vaste parking permettant d'accueillir 145 places de stationnement pour les voitures et 8 emplacements pour les bus, ainsi qu'une immense esplanade de 200 m de long x 25 m de large au bout aval de laquelle un belvédère offrira une vue spectaculaire vers l'océan. Trois bassins avec jets d'eau s'inscriront dans l'axe de l'esplanade ainsi qu'un îlot vert entièrement dédié aux palmiers endémiques de la Réunion.

Les cheminements accessibles au public seront constitués d'allées bétonnées de 3,50 m de large dont la pente ne dépassera pas 4 % pour être empruntées par les personnes à mobilité réduite, ce qui se traduit sur le terrain par la figuration d'un long serpent gris ondulant sur les pentes. Pour l'entretien de l'extension du Parc, plusieurs allées de service, de 3,00 m de large et elles aussi bétonnées, permettront de rejoindre, sous des pentes supérieures à 4 %, tous les espaces un peu éloignés et au relief tourmenté. Enfin les sportifs amoureux de marche et jogging ne seront pas oubliés puisqu'un long parcours en boucle de 2,00 m de large leur sera dédié.

Et puis, comme dans tout projet d'aménagement, le programme comprend des travaux d'assainissement pluvial, avec notamment la déviation d'un talweg dans un canal trapézoïdal en enrochements, des réseaux d'eau, de téléphone, d'électricité, d'éclairage public (prévu en solaire sur les parkings), ainsi que des canalisations d'irrigation dont la gestion sera centralisée avec la commande par électrovannes.

Quelques chiffres pour donner un aperçu de l'ampleur du projet. Sont ainsi prévus :

- 1600 ml d'allées bétonnées de 3,50 m de large (qui pourront sans doute être parcourues par des petits véhicules électriques)
- 1500 ml d'allées bétonnées de 3,00 m de large
- Un parcours sportif de 2300 ml
- 7 kiosques - 3 sanitaires
- La plantation de près de 6000 palmiers pour mars 2023 (1600 sont déjà en terre à mi-octobre 2022)

Certaines surfaces bétonnées (esplanade et voies de parking) seront ornées de motifs décoratifs (rayons de soleil, feuilles de palmiers), les garde-corps et autres éléments en métal tel le grand portail qui fermera l'entrée majestueuse sur l'esplanade seront également constitués de palmes de palmiers découpées dans la tôle.

Ultérieurement, la collectivité envisage la réalisation d'une serre, d'une aire de jeux, de passerelles aériennes et d'un mât d'observation. Pour le moment, le projet se concrétise au fil des mois qui passent et il va falloir faire preuve d'encore un peu de patience pour le découvrir complètement terminé, dans le courant du 2<sup>ème</sup> trimestre 2023.

Légendes des photos de la page 45 : Clichés 1 à 4 **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – En mars 2022 travaux de terrassements au niveau du futur parking	<b>2</b> – En juillet 2022 plusieurs centaines de palmiers ont déjà été plantés dans la partie basse de l'extension
<b>3</b> – Le long serpent bétonné permettra un accès aisé pour les personnes à mobilité réduite	<b>4</b> – En octobre 2022 la future esplanade commence à prendre forme
<b>5</b> - Visuel donnant une idée de ce que sera l'esplanade à l'entrée principale du Parc des Palmiers	



# Voyage au Costa Rica

Par **Éric BOURDAIS**

**Thierry HUBERT** : Bonjour Éric, depuis le début de la crise Covid les voyageurs sont restés à la maison et la « *Chronique de Voyages* » de Latania est restée désespérément vide. Le retour à la normale cette année laisse espérer que nous retrouvions des récits de voyages « *Palmiers* » à travers le monde dans notre magazine préféré. Et justement, il paraît que ta compagne et toi rentrez d'un voyage au Costa Rica ; tu me vois sans doute venir...

**Éric BOURDAIS** : Effectivement, Annick et moi avons effectué en janvier dernier un beau périple au Costa Rica et il me paraît normal que les lecteurs de Latania puissent profiter d'un retour en récit et en images sur ce voyage. Afin de donner le ton je dirais simplement « *Pura Vida* », cette locution étant l'emblème et le signe de ralliement de tous les costariciens<sup>(1)</sup>. Le Costa Rica, c'est un tout petit pays enchâssé entre le Nicaragua au Nord et le Panama au Sud, et traversé par une chaîne de volcans actifs du Nord au Sud, qui a la particularité d'avoir abandonné toute velléité belliqueuse en supprimant, il y a plus de 70 ans, son armée, ce qui lui a permis d'investir dans l'éducation et de protéger l'environnement tout en développant la biodiversité à grande échelle. Une place majeure est consacrée à la flore, quelle que soit la famille botanique, et à la faune, qu'elle soit aquatique, terrestre ou aérienne.

**Th. H.** : Tout le monde ou presque a certainement déjà vu un documentaire sur ce pays d'Amérique Centrale et personnellement je rêve de m'y rendre à mon tour. On dit que le Costa Rica est l'un des pays les plus heureux au monde.

**E. B.** : Oui et je partage tout à fait ce point de vue ; le pays compte environ 5 millions d'habitants dont 1,5 million dans la capitale de San José. L'activité économique principale est l'agriculture, avec la production d'ananas, bananes, café et, malheureusement encore, de palmiers à huile ; vient ensuite le tourisme avec un apport de devises fondamental pour la survie des costariciens qui ont souffert économiquement durant ces 2 années de pandémie due à la Covid.

Le Costa Rica est divisé en 2 grandes parties bien distinctes avec, à l'ouest, côté Pacifique, une région assez aride habitée en majorité par les descendants hispaniques, et très prisée des adeptes de surf, principalement originaires des États Unis et du Canada. Cet afflux touristique, s'il est bénéfique financièrement, est en revanche la cause de bouleversements dans les coutumes des habitants de cette région car ils se sentent pour certains exclus de chez eux. Afin d'endiguer le problème, le gouvernement costaricien et des intérêts privés ont créé des zones protégées, aménagées et payantes pour la préservation de la forêt et de la faune.

La seconde partie se trouve à l'est, sur la côte atlantique et plus précisément le long de la mer des Caraïbes peu propice au surf, et ses habitants viennent des îles caribéennes et bien sûr aussi d'Espagne, avec un métissage assez comparable à celui de la Réunion ou du Brésil. Cette côte est beaucoup plus verdoyante et le rythme de vie beaucoup moins « speed » que sur la côte pacifique ; là aussi de nombreuses zones de protection de la nature ont été sanctuarisées.

Il y a également une troisième partie, la région des volcans, que l'on sillonne sur de petites routes de montagne quelquefois asphaltées mais le plus souvent laissées à l'état de pistes tout à fait carrossables traversant d'immenses plantations de café qui font la notoriété mondiale du Costa Rica, de vastes champs d'ananas et de bananiers ainsi que des cultures maraichères qui permettent l'autosuffisance de ce point de vue.

(1) **N.D.L.R.** Les Costariciens (Ticos) emploient cette expression pour dire bonjour, pour dire au revoir, pour dire que tout est formidable, pour dire que tout est cool... C'est la façon de vivre des Ticos

Légendes des photos de la page 47 : Clichés **Éric BOURDAIS** ©

<b>1</b> - Majestueux envol de cinq aras dans la canopée		
<b>2</b> - <i>Astrocaryum standleyanum</i> palmier très épineux	<b>3</b> - <i>Astrocaryum standleyanum</i> chargé de belles infrutescences	<b>4</b> - <i>Welfia regia</i> et sa feuille juvénile rougeoyante
<b>5</b> - <i>Roystonea sp.</i>	<b>6</b> - <i>Oenocarpus mapora</i>	<b>7</b> - <i>Prestoea acuminata</i>



Th. H. : Rentrons maintenant un peu dans le concret, comment as-tu organisé ton voyage ?

E. B. : Et bien depuis plusieurs années la visite de ce petit pays m'attirait, du fait qu'il était pacifique et que la protection de la biodiversité semblait être son objectif. Mais pour réaliser ce projet il a fallu attendre que la folie collective mondiale liée à la Covid s'apaise et que les transports aériens reprennent. Depuis la Réunion le voyage est tout de même assez long, 22 h d'avion sans compter les attentes dans les aéroports, mais la fatigue fond comme neige au soleil en découvrant là-bas ce bel écrin de végétation. Il est assez facile de parcourir ce petit pays en 4 semaines en sautant de parcs naturels en parcs naturels, d'autant plus qu'ils sont nombreux et bien répartis sur tout le territoire ! Le guide du Routard et le Lonely Planet consacrés au Costa Rica apportent une aide appréciable pour trouver à se loger et repérer les lieux les plus intéressants. En pratique nous avons loué un véhicule 4x4, mais une voiture courante aurait été suffisante.

Au départ du séjour était prévue la visite de San José et de ses alentours ; c'est vraiment dans ces endroits que la véritable ambiance humaine peut être ressentie, aussi bien dans la vie bourdonnante et parfois abrutissante des rues commerçantes que dans l'extrême amabilité des habitants qui nous renseignent toujours avec le sourire. Puis route vers le Pacifique sur la péninsule de Nicoya aux paysages arides et aux plages infinies de sable blanc. Poursuite de notre périple dans les montagnes du nord et ses parcs nationaux et expérimentaux où exercent de nombreux chercheurs botanistes, géologues, zoologues, etc., avec leurs étudiants ; c'est aussi le retour vers la fraîcheur, les myriades d'oiseaux de toutes les couleurs. Après, direction la mer des Caraïbes avec en point d'orgue Tortuguero qui se mérite au bout d'un long et très agréable trajet en bateau, nous faisant découvrir quantité d'oiseaux marins, reptiles type caïmans, crocodiles, batraciens de couleurs diverses. Puis direction sud où d'autres espaces protégés nous attendent. Tous les parcs sont aménagés pour permettre aux visiteurs de circuler librement au sein d'une végétation hyperdense libre de se développer naturellement grâce à l'humidité constante, aux insectes et animaux pollinisateurs tels les singes, coatis, oiseaux.... Enfin nous sommes remontés vers la côte pacifique sud, nous arrêtant à chaque parc jusqu'à San José.

Th. H. : J'ai lu que les sites protégés et parcs naturels représentent plus de 25% du territoire costaricien.

E. B. : Effectivement, les parcs gérés par l'état sont en grand nombre à travers tout le pays et dans beaucoup on tente de reconstituer la forêt primaire qui fut dévastée par l'élevage et l'agriculture. Les efforts sont conséquents et les résultats assez époustouflants avec un mélange de végétaux qui rend ces forêts quasi impénétrables en dehors des chemins tracés et bien limités, laissant ainsi la nature s'autogérer. La faune est aussi présente partout, que ce soit avec les insectes, dont une multitude de papillons multicolores et des milliers de fourmis construisant de gigantesques fourmilières, avec les batraciens de toutes les couleurs et dont il faut se méfier, avec les mammifères type coatis, singes, pumas, et surtout avec les oiseaux, très difficiles à observer car évoluant dans la canopée à plus de 50 m de hauteur dans le meilleur des cas, et donc hors de vue ! D'autres parcs sont gérés par des particuliers qui, moyennant une contribution financière, ouvrent les portes de leur domaine, en permettant d'accéder à la canopée et par là même au monde merveilleux des oiseaux tels les toucans, aras, colibris et des milliers d'autres tous plus chamarrés les uns que les autres, ravissant nos yeux !

Th. H. : Sinon, quels ont été les moments marquants que vous avez vécus ?

E. B. : Les temps forts de ce merveilleux voyage ont été principalement les visites des parcs nationaux avec leur extrême diversité, et l'impression extraordinaire de se retrouver plongé dans un monde végétal et animal que les premiers habitants de cette Terre ont dû découvrir avec émerveillement. Autres temps forts, les moments partagés avec les habitants et les guides qui, avec une extrême gentillesse, ont apporté explications et réponses à toutes nos questions.

Légendes des photos de la page 49 : Clichés **Éric BOURDAIS** ©

1 - Une petite merveille que cette grenouille verte de Tortuguero	2 - Un beau toucan qui semble très intéressé par une main de bananes bien tentante
3 - Un colibri qui se régale du nectar d'un <i>Heliconia caribaea</i>	4 - Un coati à nez blanc, <i>Nasua narica</i> , petit mammifère omnivore proche du raton laveur
5 - La délicatesse d'une aigrette bleue	6 - Maman singe capucin et son petit



1



2



3



4



5



49

6

La découverte de la canopée est aussi inoubliable avec notamment la danse des colibris de fleurs en fleurs, l'approche craintive et le regard inquiet des toucans, le vol histrionique majestueux des aras. Ces spectacles se méritent et demandent beaucoup de patience et de silence mais sont vraiment fantastiques.

La végétation semble croître de façon débridée vers un seul but : la recherche de la lumière et du soleil ! On ne peut qu'admirer la détermination des palmiers qui, grâce à une rapide croissance, parviennent à se faire une place au sein de la futaie compacte formée par des centaines d'autres essences, certains palmiers germant même sur des troncs en hauteur gagnant ainsi quelques mètres, quitte à envoyer de longues racines rouges vers le sol jusqu'à la terre nourricière.

Th. H. : Et donc les palmiers dans tout cela, vous avez dû en rencontrer pas mal...

E. B. : Oui, et ils sont même partout dans les forêts, recherchant la lumière de façon obsessionnelle. Les palmiers sont aussi beaucoup plus robustes et impressionnants lorsqu'ils poussent au bord des lacs, plongeant leurs racines directement dans l'eau et développant des palmes immenses très utiles pour confectionner des toitures et servir de matériaux de construction ; les costariciens les nomment palmiers royaux. Bien entendu il y a aussi une multitude de cocotiers tout au long des côtes pacifiques ou atlantiques, permettant aux vendeurs de noix de coco de satisfaire les touristes assoiffés, sans oublier les singes, très friands de ce fruit.

Th. H. : Peux-tu me donner ton aperçu sur les traditions locales ?

E. B. : Oui, en deux mots la gastronomie costaricienne consiste souvent en une préparation à base de riz et haricots noirs dans laquelle on rajoute soit du porc, du poulet ou du poisson.

Côté coutumes et mode de vie, la religion est omniprésente avec moult églises, cathédrales et basiliques, la vie dans la capitale est dans certains quartiers très animée et particulièrement bruyante avec de nombreux magasins vantant haut et fort leurs marchandises au son d'une musique très rythmée pour attirer le chaland, mais elle est à contrario très calme et reposante dans le quartier des ambassades et des belles demeures bourgeoises où l'on trouve aussi de très bons restaurants asiatiques ou d'Amérique latine avec notamment de la cuisine Argentine.

Th. H. : C'est super ! Et pour conclure, que pourrais-tu nous conseiller ?

E. B. : Tout voyageur visitant ce pays devrait prendre le temps de se poser au milieu des forêts pour écouter le chant des oiseaux, le bruit du vent dans les branches ou le doux frôlement des palmes. Les parcs sont tous payants et l'argent récolté sert à l'entretien et au développement d'autres espaces protégés ; cette manne financière est indispensable pour la vie de ce pays qui a opté courageusement pour la paix et la biodiversité plutôt que pour les armes et la dévastation. Et en conclusion je dirais tout simplement : *Pura Vida* !



Séchage du café au Costa Rica - Cliché **Éric BOURDAIS** ©

**N.D.L.R.** Et un grand merci à notre ami Pierre-Olivier ALBANO pour l'identification des palmiers

Légendes des photos de la page 51 : Clichés **Éric BOURDAIS** ©

1 - <i>Greta oto</i> un curieux papillon aux ailes translucides	2 - Savacou huppé ou bec-en-cuiller, petit héron nocturne
3 - <i>Basiliscus plumifrons</i> , basilic à plumes ou lézard Jésus-Christ car il court sur l'eau	4 - Paresseux à deux doigts
5 - Iguane vert	6 - Caïman à lunettes



1



2



3



4



5



6

